Colloque international

Langue et territoire

3e édition

Livret des Résumés

14/05/2017 – 19/05/ 2017

Laboratoire Langage et société-CNRST URAC 56

Faculté des lettres et des sciences humaines

Université Ibn Tofaïl

Kénitra, Maroc

Comité scientifique

1. Acerenza, Gerardo (Università di Trento – Italie)
2. Carignan, Isabelle (Télé-Université TÉLUQ)
3. Corbeil, Renée (Université Laurentienne)
4. Dokhtourichvili (Mzaro/Mzagvé; Université d'État Ilia)
5. Girard, Mélanie (Université de Hearst)
6. Guilbault, Christian (Simon Fraser University)
7. Hien, Amélie (Université Laurentienne)
8. Labrie, Normand (OISE University of Toronto)
9. Laflamme, Simon (Université Laurentienne)
10. Lohka, Eileen (Université de Calgary)
11. Liliane Rodriguez (University of Winnipeg)
12. Jean Quirion (University of Ottawa)
13. Young, Lélia (Université York)
14. Driss Ablali (univ de Lorraine)
15. Lahcen Amargui (univ Mohamed V Rabat)
16. Nabila Benhouhou (univ d'Alger)
17. Bezzazi Kader (Univ d'Oujda Maroc)
18. Philippe Blanchet (univ de Rennes)
19. Charles Bonn
20. Josiane Boutet (Sorbonne – Paris)
21. Raja Bouziri (Université de Tunis)
22. Fouad Brigui (univ de Fès)
23. Ibtissem Chachou (univ de Mostaganem)
24. Raja Chenoufi
25. Bertrand Daunay (Univ de Lille)
26. Jean Michel Eloy (univ de Picardie)
27. Patrick Haillet (Univ Cergy – France)
28. Ibn Farouk (univ Hassan 2 – Maroc)
29. Kembouche (univ d'Oujda)
30. G Ledegen (univ de la Réunion)
31. Driss Meskine (univ de Meknès)
32. Marielle Rispail (Université Sr Etienne)
33. Ali Reguigui (Université Laurentienne)
34. Julie Boissonneault
35. Hafida El Amrani (Université Ibn Tofail, Maroc)
36. Hanane Bendahmane (Université Ibn Tofail, Maroc)
37. Leila Messaoudi (Université Ibn Tofail, Maroc)

Conférences invitées plénières

Conférence invitée plénière I

Jean-François BALDI

« Langue et territoire: quels enjeux pour une politique linguistique? »

Conférence invitée plénière II

Louis Jean CALVET

« Des frontières et des langues »

Conférence invitée plénière III

Ahmed BOUKOUS

« Langue, territoire et société: rapports et enjeux »

Conférence invitée plénière IV

Normand LABRIE

« L'éventuelle création d'une université de langue française en Ontario au coeur du dilemme langue et territoire »

Remplacé par :

Julie BOISSONNEAULT et Simon LAFLAMME

« Décrochage culturel et représentation linguistique en milieu francophone minoritaire ontarien »

Conférence invitée plénière V

Salih AKIN

« Nomination toponymique et représentation discursive en situation de conflit: l'exemple de la ville de Kobanê »

La variation technolectale, relativement au « domaine politique » dans le cadre de la « Régionalisation avancée ».

Badr AABADLI et NAJAT BELALI

Université Ibn Tofail, Maroc

Nous partons du fait que les résultats enregistrés par différents partis politiques marocains lors des dernières élections législatives varient en fonction de la dichotomie « milieu urbain » / « milieu rural ». Il s'ensuit une mise en corrélation de la variation technolectale précitée (selon trois cas de figure : « Technolecte ordinaire » / « Technolecte savant » / « Technolecte hybride ») et la variation territoriale.

Francophone Migrations: The case of Western and Northern African migrants in Lyon. A paradigm of French language and intercultural issues

Dafne ACCORONI

Université Jean Moulin Lyon3, France

In this paper, I analyse how first and second generation migrants from Western-Northern Africa negotiate their community boundaries vis-à-vis the wider geo-political space of Francophonie that they inhabit in the diaspora, both in Lyon and in their homeland. I highlight how French language, understood both as a linguistic tool and a cultural vessel, is articulated along their migratory journeys that are bound to transform urban contexts, community members and ways of conceiving welfare. Ultimately, I aim at bringing to the forefront how the Francophone world is at the centre of intercultural issues brought about by those Francophone speakers who, through their migratory journeys, embody the stakes at play in the process of space and community making through difference.

Traduire l'implicite des romans québécois : la traduction italienne de *L'Avalée des avalés* de Réjean Ducharme

Gerardo ACERENZA

Università degli Studi di Trento, Italie

La traduction de l'implicite, du non-dit, du sous-entendu, pose souvent des problèmes aux traducteurs de textes littéraires, car ils doivent mettre en œuvre des stratégies particulières pour traduire ce qui n'est pas verbalement exprimé, mais plutôt suggéré. Le traducteur est alors porté tout d'abord à interpréter le sens des énoncés qui ne sont pas clairement explicites.

Tout discours romanesque, et en particulier ceux de la littérature québécoise, véhicule un grand nombre de significations implicites liées à la culture et à l'histoire du pays, à la langue et au territoire où le texte a été écrit. Dans notre communication, nous tenterons tout d'abord de définir la notion de l'implicite dans les textes littéraires (narration et dialogues) à l'aide des travaux de Kerbrat-Orecchioni pour qui l'implicite est en général « une chose dite à mots couverts, une arrière-pensée sous-entendue entre les lignes » (*L'implicite*, Paris, Colin, 1986, p. 6).

Ensuite, nous chercherons à montrer comment, dans *L'Avalée des avalés* (Paris, Folio, 1966), l'écrivain québécois Réjean Ducharme, à l'aide d'un grand nombre de jeux de mots, de néologismes, de phrases idiomatiques défigées et de proverbes détournés, a véhiculé un grand nombre de significations implicites liées à la situation linguistique du Québec à la fin des années soixante. Comme le souligne Élisabeth Nardout-Lafarge (*Réjean Ducharme. Une poétique du débris*, Montréal, Fides, 2001, p. 283), l'écrivain québécois traduit avec son travail de destruction sur la langue l'aliénation linguistique que le bilinguisme québécois des années soixante produit avec le contact sur le même territoire du français et de l'anglais et également à cause du « conflit des normes ».

Enfin, nous nous proposons de voir de quelle manière la traductrice italienne de *L'Avalée des avalés* Maria Vasta Dazzi a interprété et explicité dans sa traduction intitulée *La valle delle vergogne* (Milano, Longanesi, 1968) les significations implicites véhiculées par la déconstruction de la langue opérée par l'écrivain québécois. Nous nous concentrerons surtout sur les passages du roman porteurs de significations implicites liées à langue d'écriture, comme les jeux de mots, les néologismes et les anglicismes, les phrases idiomatiques défigées et les proverbes détournés. A-t-elle tenté de rendre d'une manière ou d'une autre ce travail de déconstruction linguistique mis en œuvre par Ducharme dans son premier roman ? Plus en général, nous tenterons de répondre à la question suivante qui hante tout traducteur : comment traduire l'implicite d'un texte littéraire ?

Situation et relation des langues turco-azéri

Neda AKBARNJEAD

Université Paris-Sorbonne, France

Les « frontières » qui existent entre langue et territoire sont perméables dans le temps, en fonction de facteurs tels que le déplacement des populations, les politiques linguistiques, les représentations linguistiques et sociales, l'éducation, les médias de masse et les valeurs socioculturelles. Nous nous attachons au cas particulier de l'Azerbaïdjan, une région située au nord-ouest de l'Iran, dont les habitants parlent la langue turque ou la langue azéri. Cet article s'interroge sur la situation scolaire des enfants de la région en cause et sur les solutions envisagées pour l'améliorer, à savoir le matériel bilingue turc-persan et l'embauche des médiateurs bilingues. Nous traitons les différences qui existent, d'une part, entre la langue maternelle des enfants et la langue d'enseignement et, d'autre part, au niveau de la langue maternelle entre l'azéri et le turc. Nous sommes originaires d'Azerbaïdjan d'Iran et c'est dans notre expérience scolaire, et dans celle des enfants de nos amis, que nous allons puiser les exemples de cet article.

Nomination toponymique et représentation discursive en situation de conflit : l'exemple de la ville de Kobanê.

Salih AKIN

Université de Rouen, France

Les attaques du groupe EI contre la ville de Kobanê en Syrie au début du mois d'octobre 2014 et la résistance acharnée des combattants kurdes ont donné lieu à une importante médiatisation internationale. Les médias français (audiovisuels comme la presse écrite) ont couvert ces événements au moment où le groupe EI avançait sur le terrain en Syrie et en Irak et au moment où *Kobanê*, encerclé de partout, était sur le point de tomber aux mains de cette organisation. Ces couvertures médiatiques ont débouché sur la production d'une grande quantité de discours (articles de presse, journaux télévisés, radiophoniques, commentaires de lecteurs en ligne, etc.), que je suis en train de réunir dans un corpus.

Les analyses auxquelles le corpus sera soumis sont de plusieurs niveaux : d'une part, dans la lignée des travaux sur la nomination des pays dans la presse française (Gislaru, 2005) et la nomination des événements médiatiques (Moirand, 2007, Krieg 2003, Krieg 2000, Calabrese Steimberg, 2012, Veniard, 2007, Guilhaumou 2000), j'analyserai le choix du toponyme pour désigner la ville : en effet, au début du conflit, la ville a été d'abord désignée par le nom arabe *Ayn al-Arab*, nom qui révèle un acte de renomination de la ville par le régime syrien. Ce n'est que progressivement que *Kobanê* a supplanté *Ayn-al-Arab*, au fur et à mesure que les combattants kurdes ont opposé une résistance en gardant le contrôle, même partiel, de la ville. Cette étude permettrait de suivre chronologiquement l'évolution de la nomination de la ville ainsi que les éventuelles nominations coréférentielles.

D'autre part, j'examinerai les « potentialités de signifiance » du toponyme *Kobanê* (Siblot 1997) et la façon dont il est devenu un « organisateur mémoriel » (Paveau 2008). Le conflit et la résistance ont imprégné dans le toponyme une série de significations qu'il serait intéressant d'analyser. Une typologie des significations actualisées à travers l'usage de *Kobanê* sera proposée en prenant en compte les instances énonciatives et leur stratégie de nomination comme représentation discursive d'un rapport à la ville, ainsi que l'interdiscursivité qui permettra de placer l'analyse dans une perspective dynamique de la production du sens.

Influences de l'esprit de La Mecque et de Médine dans la littérature coranique et les effets liés à leurs traductions

Soufian Al KARJOUSLI

École Saint-Cyr Coëtquidan, France

Nous voudrions parler du rôle de l'esprit des lieux sur la nature linguistique (grammaticale et sémantique) de la littérature coranique et surtout des effets liés à ses traductions. Selon les exégètes, deux lieux ont, traditionnellement, laissé leurs empreintes sur le style du texte coranique. Les érudits font même référence aux versets coraniques récités à la Mecque, le « Coran mecquois » et à ceux récités à Médine, le « Coran médinois ». Les lettrés se sont donc penchés sur l'influence de ces lieux sur le style coranique. Certains affirment que le Coran mecquois est plus rythmé, plus éloquent du fait que les Mecquois détenaient l'art de l'éloquence et de la poésie, alors que le Coran Médinois serait à l'image de ses habitants qui ne se seraient intéressés ni à l'art de l'éloquence, ni à la poésie, mais plutôt au discours. L'environnement mecquois, décrit à travers la littérature coranique comme un oued désertique, sans végétation, aurait favorisé le jaillissement de la poésie. L'aridité serait alors source d'éloquence. Médine, *Yathrib* à l'époque, était au contraire une ville carrefour, lieu de convergence et de rencontre des communautés (juifs, chrétiens, artisans, paysans…). Ce foisonnement aurait produit un style plus direct et des façons de réciter différentes. Le style littéraire des versets coraniques, mais aussi la façon de s'en emparer à travers les récitations, épouseraient alors l'esprit des lieux habités. Le style médinois serait comparativement au style mecquois, moins musical, moins marqué par des acoustiques qui sont un peu les spécificités de la littérature mecquoise. À partir de cet esprit des lieux, chaque espace culturel aurait produit, au-delà de ses sensibilités particulières de style et de récitations, des compréhensions différentes.

Nous proposons d'en rechercher ici les traces à travers les traductions. Chacune d'entre elles est une interprétation et participe, à ce titre, à la migration du texte, reflet de territoires arabiques différenciés, vers de nouveaux territoires qui participent à des processus d'ouvertures ou de fermetures des compréhensions.

La norme endogène du français en Côte d'Ivoire : résultat de contact et de cohabitation linguistiques

Sébastienne Angèle AMANI-ALLABA

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

En Côte d'Ivoire, le français au contact des langues locales a subi des transformations pour s'adapter aux réalités ivoiriennes à tel point que plusieurs variétés de français se sont développées, correspondant chacune à une classe sociale. Aujourd'hui, la norme endogène est l'une des variétés qui semble s'imposer à toutes les couches socio-professionnelles. Autrement dit, l'appropriation du français ne dépend plus du niveau d'instruction du locuteur. Ce consentement tacite auquel tous les Ivoiriens obéissent en utilisant les mêmes pratiques langagières nous a conduit à parler de norme endogène du français en Côte d'Ivoire. Cette contribution tentera de démontrer que le français dont il est question est le produit du contact et de la cohabitation de la langue française avec la soixantaine de langues ivoiriennes.

المجال القروي والحضري من خلال المأثور الشفهي -مجتمع وتمثلات

عبد العزيز اعمار

جامعة ابن طفيل - المغرب

نروم في هذه المداخلة تسليط الضوء على تمظهرات المجال القروي والحضري، وكذا تمثلاته في الذاكرة الجماعية انطلاقا من ملفوظات ولغة المأثور الشفهي أو الأشكال البسيطة بمفهوم أندري جول (ملحون- عيطة- مرددات- أمثال...). واستنادا إلى منظور كاستون باشلار حول العلاقة بين الإنسان والمجال، نضيء من خلال هذه النصوص، مساحات مختفية من المجال في أهميته وأثره في حياة الناس البسطاء، وفي تحديد نمط عيشهم ووضعياتهم السوسيو-اقتصادية من جهة، وفي تشكل ذهنياتهم وسلوكهم ووعيهم بالمجال من حولهم، بصعوباته وتناقضاته، وكذلك بألفته وحميميته من جهة أخرى.

والحال أن المجال القروي والحضري في المتخيل المغربي يأخذ بعده التاريخي والاجتماعي وكذا الثقافي من التفاصيل والتفسيرات والرؤى والقيم التي تحفل بها نصوص المأثور الشفهي والتي تؤثث المجال وتؤنسنه، حيث تهبه نبض الحياة ومفهوم التجذر والانتماء.

Contact des langues dans la presse écrite :
le reflet de la mixité langagière dans le territoire algérien

Asma AMARNI

Université Kasdi Merbah Ouargla, Algérie

Le discours journalistique algérien est marqué par une diversité linguistique qui traduit la co-présence de plusieurs langues sur le territoire algérien (l'arabe classique, l'arabe dialectal, le berbère et le français). Cette situation de pluriliguisme transparait dans les pratiques langagières de la presse écrite à travers le phénomène de contact des langues. Le présent travail s'inscrit dans le cadre de l'analyse du discours, il consiste à décrire ce phénomène et son apport discursif à travers l'analyse des alternances codiques relevées dans les titres d'articles des journaux algériens francophones (Liberté, Le quotidien d'Oran). Cela dans le but de montrer que le recours à ce mélange d'idiomes permet d'enrichir et de renforcer la discursivité de la presse écrite étant donné qu'il constitue une stratégie discursive voulue visant à établir une communication typiquement algérienne.

La territorialisation du langage religieux dans le monde arabe

Mouhcine AMRAOUI SAIDI

Université Hassan 2, Maroc

Dans les pays arabes majoritairement musulmans, la religion constitue l'une des composantes de l'identité nationale et culturelle. Elle entre d'une manière directe dans la formation des représentations socioculturelles des individus et dans les stratégies politique, sociale, éducative voire économique de ces pays. Or, il va sans dire que le fait religieux n'est pas entretenu de la même manière dans chaque pays arabe. Chaque territoire inscrit ses particularités ethniques et historiques dans le langage religieux qu'il utilise notamment dans son versant officiel. Et c'est pour cette raison que sont apparus dans les dernières années de nouvelles nomenclatures désignant l'islam : islam marocain, islam égyptien, islam saoudien, etc. Dans ma communication, je vais essayer de mettre en évidence cette inscription territoriale dans le langage religieux en me basant sur des discours des imams et des Oulémas issus de quelques pays arabes et sur des documents officiels publiés pas des établissements religieux situés dans ces pays tels le Conseil supérieur des oulémas (Maroc), Al-Azhar (Egypte), et le Comité des Grands Savants (Arabie Saoudite.)

Langue et territoire virtuel :
pratiques langagières des jeunes marocains utilisant le réseau social Facebook

Mahdi AMRI

ISIC, Rabat, Maroc

Depuis l'explosion de l'usage auprès du grand public du téléphone mobile et des réseaux numériques nous assistons à l'émergence massive de pratiques langagières et scripturales atypiques. Ces dernières étant majoritairement partagées par les jeunes de 18-25 ans. Nous centrerons notre enquête en ligne sur cette tranche d'âge, afin de réfléchir, dans une approche sociolinguistique, sur ce que veulent les jeunes véhiculer et construire sur les plans communicationnel et identitaire, à travers un vocabulaire crypté et un parler connivent, qui peuvent paraître hermétiques pour les non-initiés. Nous ne chercherons pas à emprunter aux jeunes leurs mots pour paraître branché. Nous ne souhaitons pas nous limiter à une étude superficiellement descriptive. Notre objectif est double : comprendre quelques procédés de formation du langage dit *jeune* d'une communauté virtuelle ; et examiner également les forces, les faiblesses, l'hybridité, l'interactivité, la cohabitation et la confrontation de ce même langage avec d'autres langues et modes d'expression.

Les Mangoro de Côte d'Ivoire : territoire, population et identité ethnolinguistique

Jean-Baptiste ATSÉ N'CHO et Djakaridja KONÉ

Université de Bouaké, Côte d'Ivoire

Considérés comme faisant partie des peuples mandés par les chercheurs, l'histoire des Mangoro se confond avec celle des Senoufo tagbana avec lesquels ils vivent et partagent les mêmes territoires au centre nord de la Côte d'Ivoire sans pour autant appartenir à la même famille linguistique. Qui sont réellement les Mangoro ? Quelle langue parlent-ils ? D'où viennent-ils ? Dans une étude sociolinguistique basée sur une approche descriptive peu explorée par les travaux scientifiques, notre contribution se propose de présenter la langue mangoro, son territoire et tout ce qui participe à son identité dans une Côte d'ivoire linguistiquement hétérogène.

Larri, koongo, suundi ou création d'une « mega-ethnie » laari dans la région du Pool

Solange Élise BAGAMBOULA

INALCO Bruxelles, Belgique

De nos jours, les dialectes tels que le kikoongo, le kisuundi et le laari ont convergé vers un seul et même dialecte : le laari. Celui-ci est devenu une langue véhiculaire, à Brazzaville et dans la région du Pool, aux côtés du lingala et du munukutuba officiellement reconnus comme tels.

Les locuteurs de ces dialectes ont forgé une identité ethnique laari commune, à force de parler cette langue, et s'auto-proclament aussi comme étant des balaari. Ce regroupement a donc donné naissance à une « mega ethnie » qui fait l'unanimité de tous. Cela s'explique, en grande partie, par le fort taux de ressemblance de leurs dialectes avec le laari et par la proximité géographique de leurs territoires avec le sien.

Pour ces locuteurs, le laari et le kikoongo sont une seule et unique langue. Le kikoongo serait la langue ancienne ayant conservé les archaïsmes et le laari, la nouvelle langue simplifiée du kikoongo.

Mais, il arrive que, dans certaines situations, ces mêmes locuteurs, réaffirment leur identité première pour sauvegarder leurs intérêts. Cette confusion n'est plus opérée lors des campagnes électorales, par exemple, qui opposent des candidats originaires de différentes localités, ou pendant les mariages inter-ethniques.

Cette étude vise à voir comment se manifeste ce phénomène et quels en en sont les facteurs pour mieux comprendre le rapport entre le laari, d'une part, et le kikoongo ainsi que les autres dialectes koongo de la région, d'autre part. Il s'agit aussi de voir si l'on peut indistinctement parler du laari, à la place du kikoongo, et vice-versa. L'analyse s'appuie sur les données dialectologiques et dialectométriques réalisées, il y a quelques années, dans cette région, et sur les questionnaires soumis aux locuteurs natifs des différents dialectes ainsi que sur nos observations en tant que linguiste. Les aspects sociolinguistiques et ethnologiques sont également considérés.

Approches plurilingues entre théorie du changement et changement cognitif

Malika BAHMAD

Université Ibn Tofaïl, Maroc

Si la sociolinguistique se préoccupe de la relation entre le langage et la société du point de vue des usages et des représentations que les individus ont de leur langue et des autres langues, la didactique des langues s'intéresse aux questions de l'acquisition et de l'apprentissage des langues par des individus définis comme des acteurs sociaux. Se souciant des mêmes objets, intimement liées au terrain de leur intervention et largement inspirées par les mêmes disciplines, telles que la sociologie, l'anthropologie, la psychologie de la cognition, et autres, ces disciplines, toutes les deux récentes, ont développé des démarches scientifiques et des outils d'investigation entre lesquels des connexions peuvent être envisagées.

Cette contribution propose de mener une réflexion sur les points de rencontre entre la sociolinguistique et la didactique des langues et sur les problématiques et les questions de recherches auxquelles elles s'intéressent. Elle portera également sur les enjeux et les modalités d'articulation entre les deux disciplines en réponse aux questions posées par les politiques linguistiques et les aménagements linguistiques à partir d'une connaissance du terrain combinée à une recherche-action.

Langue et territoire : quels enjeux pour une politique linguistique ?

Jean-françois BALDI

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

Si, par sa nature immatérielle, une langue se joue des frontières, toute langue a une assise territoriale. Ce territoire est d'abord en France la nation : comment concevoir la langue française sans son lien organique avec la France et en ignorant le rôle de la langue française dans la construction de la nation?

En disposant que « La langue de la République est le français », l'article 2 de la Constitution, introduit en 1992, parachève un édifice fondé en 1539 avec l'ordonnance de Villers-Cotterêts. Tout comme la République, la langue française a un territoire, et les deux coïncident : tel est le sens profond de cet article.

Cette parfaite identité masque toutefois d'autres réalités qu'une politique publique doit prendre en compte : en France sont ainsi parlées des langues dites régionales depuis plus longtemps que le français. Si on parle de « langues régionales », c'est que celles-ci étaient les langues d'usage de l'ensemble de la société dans une zone donnée, jusqu'à ce que le français s'impose progressivement et qu'elles deviennent minoritaires dans la zone en question.

À côté des langues régionales et des langues étrangères, prennent place des langues non territoriales pratiquées par de nombreux Français, issues d'immigration et donc sans lien avec une aire géographique particulière dans notre pays, mais qui y sont implantées depuis longtemps. Pour autant qu'elles n'aient pas de caractère officiel à l'étranger, ces langues minoritaires dites « non territoriales » forment, avec les langues régionales, ce qu'on appelle les « langues de France ».

Dans ce paysage national où se croisent statuts et territoires, quelle place la République donne-t-elle à ces langues ? La langue de la République peut-elle coexister avec une République des langues ?

La France n'est pas le seul territoire du français, et c'est un truisme d'affirmer que le français n'appartient pas qu'à la France. Langue en partage, langue de 84 États et gouvernements dans le monde au terme du XVI[e] Sommet de la Francophonie les 26 et 27 novembre derniers, il est évident que la politique du français trouve à s'incarner à grand échelle, même si le français occupe dans ces territoires de la Francophonie dite institutionnelle des positions et des statuts très divers. Mais tout aussi pourrait-on dire que le français n'appartient pas qu'aux seuls francophones, et qu'il existe une langue française librement choisie par des millions de personnes dans le monde, sur des territoires où le français est une langue étrangère mais où une action d'influence est d'autant plus nécessaire qu'elle est exempte de soupçon colonial.

Dans ce paysage linguistique complexe, l'internationalisation des savoirs, la libéralisation des échanges, le développement exponentiel des réseaux numériques contribuent à dessiner d'autres territoires, en faisant coexister toutes les langues entre elles, et en étant de nature à favoriser les positions dominantes de certaines d'entre elles.

C'est donc cet ensemble complexe d'éléments parfois contradictoires qu'une politique linguistique soucieuse de préserver la diversité linguistique doit prendre en compte.

Termes et cultures : servants, paysans et gens de couleur

Rima BARAKÉ et Fida BARAKÉ

Université Libanaise, Liban

La question se pose toujours sur les relations entre la création lexicale et l'usage que fait chaque communauté linguistique des mots de sa langue, d'une part, et les changements que la culture locale subit dans ses habitudes, ses mœurs et la vision qu'elle porte sur son contexte spatio-temporel, d'autre part.-Nous nous proposons d'aller à la découverte de ces relations en analysant les termes utilisés dans différentes cultures pour désigner les servants, les paysans et ce qu'on appelle communément « les gens de couleur ». Pour ce faire, nous procèderons à une analyse linguistique et terminologique d'une part comparative entre le français, l'anglais et l'arabe, et d'autre part diachronique et historique. Nous expliciterons ainsi les rapports entre la société en général, et plus précisément les travailleurs de la terre et à la maison, d'une part, et d'autre part, les termes et les vocables utilisés pour désigner cette catégorie de personnes. En d'autres termes, nous essayerons de découvrir les relations réciproques entre la dénomination (dans ses aspects linguistiques, terminologiques et conceptuels) et la culture avec tout ce qu'elle représente dans la vie quotidienne de traditions liées aux besognes et aux lieux dans lesquels elles sont accomplies.

Le parler citadin *slaoui* : des particularités linguistiques ancrées dans un territoire chargé d'histoire

Samia BELHAJ

Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Maroc

Salé est une ville chargée d'une histoire millénaire, nourrie aux grandeurs des différentes civilisations qui l'ont parcourue : phénicienne, romaine, vandale, byzantine, arabe, amazighe, etc. À partir du XV[e] siècle, l'arrivée à Salé des Andalous musulmans et puis des Morisques expulsés d'Espagne au XVII[e] siècle, a beaucoup influencé l'arabe parlé à l'époque. Jusqu'à nos jours, des marques linguistiques y persistent. Ainsi, le parler citadin *slaoui*, (dorénavant PCS) s'est façonné en contenant des particularités lexicales, morphologiques, phonologiques et phraséologiques.

Dans cette optique, notre contribution se propose d'abord de répertorier les différentes particularités linguistiques du PCS et puis de les analyser en soulignant les origines historiques de leurs emplois. Ainsi, pour y parvenir, nous essayons de répondre aux questions suivantes : (1) Quelles sont les particularités lexicales, morphologiques, phonologiques et phraséologiques qui caractérisent le PCS ? (2) Quel facteur historique est-il lié à quel type de particularité linguistique et (ou) culturelle ?

Contacts de langues au Maroc quelques observations objectives du terrain : cas de la région de Fès (Nord Est)

Jamila BELLAMQADDAM

Université Ibn Tofail, Maroc

La présente communication est une étude empirique du terrain basée sur l'observation de phénomènes sociolinguistiques, constatés dans les interactions quotidiennes de locuteurs résidents de Fès originaires du Rif. Notre analyse fera le constat de la dynamique des langues à Fès et sa région en interrogeant quelques exemples du terrain au début et en analysant quelques variables linguistiques produites par les dits locuteurs ensuite. Le présent travail s'inscrit dans l'esprit du colloque qui voit les langues non comme des systèmes isolés et statiques, mais plutôt comme des systèmes dynamiques et changeants, ce qui correspond parfaitement à la méthodologie de la sociolinguistique variationniste, telle que la conçoivent : L. J. Calvet (1994, 1999), W. Labov (1972, 1976), L. Messaoudi, (2000a, 2003) et U. Weinreich (1953).

Notre analyse est empirique, elle est fondée sur un traitement objectif des éléments linguistiques variables dus au contact du rifain, de l'arabe dialectal et du français, dans la ville de Fès et sa région. Cette situation sociolinguistique complexe nous permet d'affirmer que la majorité des locuteurs marocains vivent constamment des situations de « bilinguisme » de « diglossie » ou les deux à la fois. C'est ce que nous tenterons de démontrer à travers des exemples tirés du corpus d'observations, sur l'utilisation des langues en contact chez deux générations (parents/enfants) de locuteurs résidents de Fès.

Les langues en Algérie : entre cohabitation et conflit

Kahina BELLIL

Université de Bejaia, Algérie

La situation sociolinguistique en Algérie est l'une des plus complexes, elle se caractérise par la coexistence de plusieurs variétés linguistiques, produit de son histoire et de sa géographie. Le berbère, langue des autochtones de l'Afrique du Nord, n'est reconnu que récemment par l'instance politique algérienne. Elle est devenue ainsi une langue nationale à côté de l'arabe classique, langue des occasions officielles, des médias et vectrice de l'islamisation. L'arabe dialectal est le parler quotidien de la plupart des Algériens. Enfin, le français, première langue étrangère, héritage colonial, apprise dès la deuxième année primaire, elle véhicule le savoir puisque toutes les matières scientifiques sont enseignées en cette langue.

Face à toute cette diversité linguistique et richesse culturelle, le pouvoir algérien a adopté une politique unanimiste, volontariste et centralisatrice, imposant une identité arabe aux Algériens, rendant ainsi cette coexistence houleuse, fluctuante et parfois conflictuelle.

Contestation autour de la nomination d'un « quartier francophone » à Ottawa : le bilinguisme officiel de la capitale en jeu

Kenza BENALI

Université d'Ottawa, Canada

Plusieurs villes canadiennes comportant une minorité francophone notable ont formalisé, sans conflits apparents, leurs « quartiers francophones » (ex : Edmonton, Winnipeg, Sudbury, Moncton, etc.). Cependant, lorsque la Ville d'Ottawa annonce en 2012 son projet de désignation d'un « quartier francophone », elle se heurte à une vive opposition de la communauté francophone locale. Notre recherche tente de saisir les raisons pour lesquelles Ottawa fait figure de contre-exemple. L'analyse de la couverture médiatique du débat révèle que c'est bien « l'effet du milieu », à savoir le statut de capitale fédérale d'Ottawa qui expliquerait en grande partie cette différence. Dans ce contexte géographique particulier, les enjeux locaux peuvent prendre, à tout moment, une dimension plus globale qu'ailleurs (provinciale, nationale, internationale). Ainsi, si dans d'autres villes, cette pratique toponymique peut être assimilée à une mesure de reconnaissance politique du groupe minoritaire, à Ottawa, l'idée d'associer les francophones à un seul territoire (alors qu'ils sont présents sur l'ensemble de la ville) a une toute autre résonance. Elle ne serait qu'un stratagème politique : en tentant de « ghettoïser » spatialement les francophones (à l'image des communautés ethniques), la Ville chercherait à restreindre l'offre des services en français au strict territoire désigné, et de ce fait, rendre caduque une revendication linguistique locale et nationale[1], à savoir l'officialisation du bilinguisme à l'échelle municipale. Un statut linguistique qu'on presse de plus en plus la Ville à proclamer à l'approche du 150e anniversaire de la Confédération canadienne et qu'elle refuse toujours à adopter pour des raisons pratiques et économiques.

الشعر المغربي الحديث بين المركز والمحيط

حنان بندحمان

جامعة ابن طفيل - المغرب

كثيرا ما كتب محمد بنيس عن مقولة المحيط والمركز في علاقة الشعر المغربي الحديث بنظيره المشرقي. كما وقف في هذا السياق عند التحولات الجغرافية التي عرفها الشعر المغربي وعند تحول مركز السلطة الشعرية بين المركز والمحيط في تحقق الوجود الشعري المغربي... وهذا ما سنحاول رصده من خلال هذه المداخلة سواء في علاقة الشعر المغربي مع المركز/ الشرق أو علاقته مع المحيط/ المغرب أي مع الآخر ومع ذاته في ظل هذه العلاقة المجالية ومدى تأثيرها على الشعر المغربي وتأثرها به، مما يكون له انعكاس على الخريطة الجغرافية الأدبية المرتبطة بالشعر المغربي سواء باللغة العربية المعيار أو باللهجة المغربية (الزجل).

Les représentations du français dans la (re)construction de l'espace dans la ville de M 'sila. Quelles valeurs?

Taieb BENDAKFAL et Ouerdia YERMÈCHE

École Normale Supérieure de Bous-Sâada, Algérie

M'sila, ville de l'intérieur d'Algérie, est un espace sociolinguistique multilingue qui s'organise selon K. Taleb-Ibrahimi « *autour de trois sphères langagières : la sphère arabophone, la sphère berbérophone et la sphère francophone* »[1]. Cette ville de la sphère arabophone, à l'instar des autres villes algériennes dans leur diversité linguistico-culturelle, est une entité complexe, hétérogène et mouvante. S'intéresser au contact de langues, français/ arabe, dans cette ville, c'est s'intéresser, a priori, à observer le discours au quotidien de ses acteurs ordinaires en vue de comprendre la complexité des pratiques langagières en milieu urbain. La conception de la ville et de ses quartiers étant prise en considération dans les paroles des acteurs sociaux, la réalisation de discours décrivant ce qu'elle est, il paraît opportun d'analyser ce discours sur la ville et la façon dont l'espace urbain se construit grâce à ce discours.

Les acteurs sociaux énoncent des descriptions et mêmes des interprétations quotidiennes dans leurs échanges, dans leurs paroles qui ne durent que le temps de leur énonciation mais qui peuvent aussi être reprises et transformées par d'autres acteurs sociaux dans le même espace sociolinguistique. Par leurs discours, ils décrivent et verbalisent l'espace en spécifiant les quartiers et les territoires qui deviennent par là-même une figure spatiale organisée. Ainsi, la ville revêt-elle une forme qui structure la saisie sociocognitive et discursive d'autres entités.

Parler de son espace sociolinguistique va de pair avec une prise de position par le sujet-informateur car l'espace dont il parle n'est pas seulement pour lui une étendue homogène et neutre, mais aussi un territoire dans lequel il s'inscrit tant par son discours que par d'autres actions et comportements. Dès lors, en se situant dans son quartier, il s'implique aussi dans les réseaux sociaux, dans les relations de sociabilité et de fréquentation par un discours différencié à travers une série de distinctions. Ainsi il semble participer à la construction, à la structuration et à la configuration des territoires dans son espace sociolinguistique par un processus catégoriel qui émerge dans son discours et qui oriente ses paroles vers la production d'une intelligibilité, d'une interprétation sous forme de représentations sur la ville, les quartiers, lui-même et les autres.

Ceci nous amène à nous interroger sur le processus dynamique des représentations de nos-sujets-informateurs et sur sa valeur dans la délimitation et la construction de l'espace urbain? Comment les M'siléens construisent-ils, au niveau discursif, leur espace sociolinguistique? Quelles valeurs, la (re)construction, par et dans le discours représentationnel des M'siléens prend-elle de la conception de l'espace quotidien? Le contact du français avec l'arabe est-il impliqué dans le bornage de l'espace et la délimitation des quartiers? La dimension historico-temporelle de l'usage du français ne constitue-t-elle pas le plus souvent une valeur particulière qui sous-tend les opérations de découpage de l'espace dans cette ville ? Dans la conception discursive des M'siléens, l'usage du français ne serait-il pas plutôt une manière de penser certains quartiers de la ville qu'une pratique réellement vécue?

Pour répondre à ce questionnement, nous inscrivons notre recherche dans une perspective analytique pluridisciplinaire de type sociolinguistique. Notre enquête a été menée sur trois sites urbains de la ville de M'sila, un vieux quartier (Hai Elargoub), un quartier du centre (Hai Dahra) et un quartier de périphérie (Hai Ichbilia), L'enquête de terrain nous a permis d'observer les pratiques dans un usage contextuellement et socialement situé. Celle-ci, fondée sur l'échange avec nos sujets- informateurs et la coopération conversationnelle, nous offre la possibilité d'exploiter la potentialité de la relation sociale.

Langue, sens et territorialité : quelques faits régionaux du Maroc

Mohyedine BENLAKHDAR

Université Sidi Mohamed Ben Abdallah, Maroc

« La territorialité » peut être entendue de plusieurs façons, comme « l'espace » d'ailleurs. Entre autres mots équivalents de ces deux mots on peut citer notamment le mot « domaine ».

Un territoire est lié à une population, à une ou plusieurs langues, à une histoire…Dans sa dimension linguistique la territorialité s'avère un champ fertile, quoique complexe. Elle concerne aussi bien le multilinguisme que le contact des langues.

Dans le cadre des relations entre langues et territoires et plus particulièrement dans le cadre de la relation entre territoires et dialectologie nous souhaitons aborder la question des différentes appellations d'un même objet dans la tradition orale marocaine. Les exemples sont tirés de l'Amazighe et de l'Arabe Marocain de différentes régions du Maroc.

Les parlers jeunes à Fès : construction d'une identité et d'un territoire

Laila BEN SALAH

Université sidi Mohamed Ben Abdellah, Maroc

L'observation des pratiques linguistiques des jeunes à Fès montre, à travers nos enquêtes de terrain, que les expressions qui les représentent et qui décrivent leur identité sont aussi variées qu'originales.

Cette communication essaiera donc de chercher des éléments de réponse à la question suivante: comment est verbalisée l'image du soi jeune à Fès ?

En s'appuyant sur l'approche sociolinguistique, nous allons essayer d'examiner les mises en mots de l'identité par les jeunes informateurs qui se façonnent et se définissent par rapport aux autres acteurs sociaux dans les différents espaces du territoire fassi, et permettent d'en construire des représentations et des visions.

Cette recherche résulte d'une enquête de terrain auprès de jeunes informateurs issus de la ville de Fès dont l'âge varie entre seize et vingt-quatre ans. L'enquête a été effectuée au cours des années 2013 et 2014. Il s'agit de cinq heures d'enregistrement à La piscine, au Café et au Complexe de la Liberté.

Dynamique des usages et des représentations des langues à Béjaia

Bachir BESSAI

Université de Béjaia, Algérie

Notre communication a pour principal objectif d'étudier les statuts et les fonctions des langues en contact dans la ville de Béjaia (Algérie), les usages qu'en font ses locuteurs au quotidien, et enfin les représentations de ces usages. Nous observerons donc le fonctionnement de la situation des langues dans cette ville dans le but de mettre en évidence les processus sociaux, économiques, politiques, culturels, les représentations qui contribuent à la fixation ou à l'expansion du processus plurilingue. Nous ferons donc émerger les représentations et les attitudes, leurs manifestations, leurs verbalisations, et essaierons de voir le lien qu'elles établissent avec les consciences plurilingues, les usages linguistiques et l'éventuelle présence de conflits culturels et linguistiques. Notre recherche part de la nature sociale du langage pour analyser d'un côté l'usage que font les locuteurs des langues à leur disposition, et de l'autre ce qui conditionne cet usage. Les résultats de notre recherche constitueront ainsi l'essentiel de notre communication à ce colloque.

Diagnostics littéraires des territoires insulaires antillais

Max BELAISE

Université des Antilles, Martinique

Selon l'écrivain Haïtien Dany Laferrière : « L'écrivain devrait vivre dans une ville qu'il n'aime pas » Alain Mabanckou qui cite son confrère, explique son propos en y voyant « une invitation à la prise de distance » de l'écrivain d'avec la ville où il séjourne. Qui plus est, écrit le poète et romancier, on est écrivain « parce que quelque chose ne tourne pas rond ».

De nombreux auteurs de l'espace franco-antillais ont scruté et ausculté leurs territoires. Ainsi la Martinique, depuis Aimé Césaire avec son *Cahier d'un retour au pays natal* en passant par les auteurs de la créolité tels que Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant, jusqu'aux jeunes écrivains – « courant qui n'a pas encore obtenu la reconnaissance hexagonale et internationale », disait R. Confiant – a fait l'objet d'une attention particulière de ses écrivains dans la description de la « ville-capitale » : Fort-de-France « ville lamentablement échouée », considérait F. Fanon à la suite de A. Césaire. Haïti n'est pas en reste : Port-au-Prince est souvent objet d'un réel intérêt géographique et urbanistique. Elle est la ville qui fascine et effraie : c'est la ville de tous les dangers.

Quels sont les mobiles des auteurs de l'espace créole pour qu'ils soumettent leurs territoires à leurs diagnostics ? Pourquoi cette « littérature anthropologique » (Jean Benoist) se préoccupe-t-elle de « spatialité problématique » (Rafael Lucas) ? Serait-ce un phénomène davantage marqué en post-colonisation française ?

Ces villes : « (post)coloniales », « assassines », chaotiques, postmodernes, imbriquant une culture mi-rurale, mi-urbaine méritent que l'on s'y arrête pour appréhender les intérêts qu'elles suscitent en saisir les enjeux qui s'y déroulent quelles que soient les latitudes où elles se trouvent.

Décrochage culturel et représentation linguistique en milieu francophone minoritaire ontarien

Julie BOISSONNEAULT et Simon LAFLAMME

Université Laurentienne, Canada

Le passage de l'élève de l'école de la minorité linguistique vers l'école de la majorité linguistique s'inscrit dans une dynamique sociale qui fragilise la reproduction même des communautés de langue minoritaire. En Ontario, ce phénomène se produit lorsque des élèves inscrits dans des écoles franco-ontariennes choisissent, pendant leur parcours scolaire, de continuer leurs études dans des écoles de langue anglaise ou d'immersion française, ce qui représente une perte non seulement au niveau des effectifs scolaires, mais également au niveau de la vitalité des communautés francophones.

Le constat de ce phénomène découle d'études antérieures et de données du ministère de l'Éducation de l'Ontario, lesquelles ont révélé que la diminution des effectifs dans les écoles franco-ontariennes ne pouvait être attribuée uniquement à l'abandon pur et simple des études et ont corroboré ce que le milieu scolaire avait déjà constaté : le déplacement d'élèves francophones des écoles de la minorité vers les écoles de la majorité.

En s'appuyant sur une enquête à l'échelle de la province et en menant des analyses quantitatives, cette recherche tente de comprendre ce qui motive ce déplacement chez les élèves inscrits dans des écoles de langue française**.**

L'entre-deux territoires : doublets toponymiques et identité

Ahmed BOUALILI
Université Mouloud Mammeri, Algérie

Nedjma CHERRAD
Université Mentouri de Constantine, Algérie

Les territoires tampons sont source de conflits militaro-politiques ; les belligérants réclamant chacun pour soi le territoire en litige. Symboliquement, le langage est au cœur de cette tension. Ainsi les bilingues participent-ils comme médiateurs à la résolution de conflits sociolangagiers. Un autre type de médiation est en œuvre dans cet entre-deux territoires ; il s'agit du doublet toponymique.

Nous proposons dans notre communication d'étudier, grâce au concept heuristique de *l'entre* (Jullien, F., 2012) et de la dé-ontologie onomastique (Rastier, F., 1987), les doublets toponymiques dans les territoires frontaliers de deux communautés linguistiques.

Nous répondrons à la problématique suivante :

- Le toponyme peut-il mener vers l'autre ; est-il médiateur de l'entre-deux territoires ?
- Quelles représentations de l'autre et quelle construction de l'identité à travers le territoire et sa dénomination ?
- L'entre est-il source de fécondité identitaire ou au contraire de repli stérilisant ?

Réseaux sociaux :
un nouveau territoire pour la langue, et un nouveau standard pour les sociétés
Les langues aux yeux des uns et des autres

Samira BOUBAKOUR

Université de Batna 2, Algérie

Notre recherche se propose d'étudier les représentations sociolinguistiques des différentes langues présentes dans le système éducatif algérien, et ce à travers les discours des enseignants de langues de l'éducation nationale. Une vingtaine d'entretiens semi-directifs ont été effectués avec différents enseignants de langues (amazighe, française, anglaise et espagnole) pour connaitre principalement les représentations des langues chez cette population par rapport aux autres langues. Les objectifs de ces entretiens visaient à :

- Connaitre les représentations qu'ont les sujets interrogés de leur langue d'enseignement et leur « territoire » éducationnel et social
- Dégager les représentations qu'ont leurs élèves des langues enseignées qu'elles soient officielles ou étrangères
- Appréhender les représentations et attitudes des enseignants des autres matières par rapport aux langues en Algérie
- Caractériser les images socioculturelles que développe l'environnement par rapport aux langues, selon les sujets interrogés

Le choix de cette population vient du fait que ces enseignants en tant qu'acteurs éducatifs sont au cœur de ce cercle représentatif, à la fois ils ont une expérience par rapport aux impératifs institutionnels, ils sont en contact avec les élèves et avec l'environnement, à cela s'ajoute leurs expériences en tant que sujets sociaux.

Plan d'action sur les langues officielles
au sein des Instituts de recherche en santé du Canada

Louise BOUCHARD

Université d'Ottawa, Canada

En vertu de la *Loi sur les langues officielles* qui reconnait l'égalité du statut du français et à l'anglais, les institutions canadiennes sont tenues de prendre des mesures positives pour promouvoir la pleine reconnaissance et l'usage des deux langues officielles. Suite à une plainte déposée en 2014 au Commissariat aux langues officielles du Canada, un rapport d'enquête stipule que les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) doivent développer à l'intention des minorités de langue officielle des mécanismes assurant un accès équitable aux fonds de recherche et une intégration des considérations propres à ces communautés dans la recherche. Comment comprendre ces principes d'équité et d'égalité de statut du français et de l'anglais en ce qui a trait aux politiques scientifiques et de la recherche ? Une revue documentaire et une étude de cas des mesures qu'établiront les IRSC permettront de discerner quelques enjeux fondamentaux quant aux biais scientifiques et culturels concernant la conceptualisation, la méthodologie, la dissémination et l'évaluation de la recherche.

Politique linguistique de dénomination des territoires
en Algérie entre berbérité et arabité

Souad BOUHADJAR

Université Saida, Algérie

En Algérie, la politique d'arabisation a affecté plusieurs champs parmi lesquels celui de la toponymie, de l'anthroponymie enfin enfin de l'onomastique de manière générale. Le champ de la toponymie champ est

au carrefour des langues et des territoires qui les délimitent voire les revendiquent. En effet, dès l'indépendance du pays, la « récupération » de la langue arabe avait été déclarée comme « une cause nationale » (Bras, « La langue cause national(e) au Maghreb », 2004) et objectif prioritaire par les textes fondateurs de l'État-Nation algérien. Ainsi, la réaction des berbérisants face à cette politique constitue un tournant qui remet en question l'identité et l'appartenance algérienne. Notre étude se veut sociolinguistique à partir d'un relevé direct et synchronique de toponymes algériens. Comment dans les espaces de la rénovation, la politique mise en place de dénomination des espaces a concilié entre l'identité amazighe et arabe ?

Notre contribution dans ce colloque, est une approche sociolinguistique de toponymes algériens issue d'un relevé direct et synchronique de toponymes pour répondre à la question : Comment dans les espaces de la rénovation, la politique de dénomination des espaces mise en place a concilié entre l'identité amazighe et arabe dans l'ouest algérien? Il s'agit d'une investigation de type in- situ dans quelques villes de l'ouest algérien où la dénomination de certains lieux a été le résultat de décision in vitro mais dont d'autres ont résisté contre cette volonté politique.

Langue, culture, territoire et société: rapports et enjeux

Ahmed BOUKOUS

Institut royal de la culture amazighe, Maroc

La globalisation des échanges conduit à la recomposition des territoires en induisant des rapports de contact, d'intercourse, de compétition et de conflit entre les langues du monde. Dans ce contexte, si la langue hypercentrale (l'anglais) et, dans une moindre mesure les langues supercentrales, parviennent à étendre leur champ d'action au niveau transnational, les langues centrales et les langues locales se départagent le territoire national. Le territoire de la langue se trouve ainsi défini par des frontières mouvantes, allant de l'absence de frontières et donc de l'extension planétaire du territoire d'une langue, l'anglais par excellence, à des frontières moins grandes de territoires dont la vastitude est corrélée au poids de certains espaces phoniques transnationaux, la castillanophonie, la lusophonie, la francophonie, l'arabophonie, la sinophonie, la russophonie, la swahilophonie, (l'amazighophonie ?), etc., qui transcendent leurs frontières naturelles, les grandes phonies monospaciales, comme la germanophonie, et enfin les phonies locales .

Au niveau micro, dans les différents territoires, se composent, se décomposent et se recomposent des espaces sociaux, mentaux et culturels, et la dynamique qui s'ensuit est génératrice de changements inédits et irréversibles dans l'histoire des communautés humaines. Des changements qui entraînent la surdomination de l'anglais, la dominance du castillan et l'émergence d'une nouvelle puissance linguistique, le chinois. Corrélativement, des langues meurent, certaines sont en voie d'obsolescence, et d'autres sont dans une phase de résilience précaire ; les principales causes sont la précarisation des conditions de vie des populations, l'urbanisation, l'exclusion de ces langues de la scolarisation des médias, et la stigmatisation sociale. Pour « gérer » cette situation, qui réduit drastiquement la diversité des langues du monde, des choix de politique linguistique sont adoptés ; ils vont de la politique libérale du « laisser faire », à la politique du soutien à « la » langue officielle de l'État Nation, à celle de la reconnaissance *de jure* ou *de facto* du bi/plurilinguisme national. Eu égard aux enjeux multidimensionnels de la situation linguistique ainsi engendrée, la politique linguistique adoptée par l'Etat et son implémentation dans les politiques publiques, aux niveaux central et régional, notamment dans l'éducation, les médias et la vie publique, fait, mais peu souvent, l'objet d'une négociation équitable entre les pouvoirs publics et les acteurs sociaux. C'est pourtant la condition *sine qua non* de la paix sociale, culturelle et linguistique dans le monde.

L'emprunt lexical du français à l'arabe dialectal marocain : adaptation et usage

Mounir BOURRAY

Université Moulay Ismaïl, Maroc

Durant et après la colonisation française au Maroc, le contact de l'arabe dialectal marocain (ADM), langue de la majorité des Marocains natifs du pays, et du français, langue du colonisateur, se traduit par plusieurs phénomènes linguistiques, comme l'interférence, le calque et l'emprunt. Dans la présente communication, nous essayerons d'aborder l'un de ces processus linguistiques, à savoir l'emprunt lexical effectué entre le français, langue source, et l'ADM, langue d'accueil. Notre ambition est d'apporter des éléments de réponses aux questions du genre: Peut-on considérer l'emprunt lexical comme l'une des manifestations de la volonté des locuteurs d'imiter une langue, voire une culture, alors senties plus prestigieuses ? A quel point l'intégration des emprunts à aspect chromatique, objet de notre étude, peut-elle relever de la dynamique des groupes au sein de la société marocaine? Comment l'emprunt lexical à aspect chromatique peut-il se révéler pertinent pour rendre compte des différentes variables fondant l'identité de la société marocaine, à l'exemple de l'âge, du sexe et de la région? La différence liée aux niveaux d'étude, à la position sociale et à la spécialisation peut – elle avoir un impact sur les divers processus d'intégration de l'emprunt à aspect chromatique du français à l'ADM?

De la géographie des langues à la cyberlangue

Boubaker BOUZIDI

Université Sétif 2, Algérie

La géolinguistique, à travers les possibilités qu'elle offre, ne met pas seulement en lumière la création lexicale et la compréhension des modes lexicogéniques, mais elle met, également, en évidence la vision du monde, la marque locale qui se greffe au langage et donnerait même, presque explicitement, une idée sur les langues (patrimoines localisés), voire sur leur « devenir », lequel devenir tourmente le politique (l'homme), le linguiste et même le citoyen lambda.

Ne serions-nous pas aujourd'hui dans une phase « agitée, tourmentée » par l'émergence d'un nouvel espace linguistique porté et alimenté par Internet, par la révolution des NTIC ? Internet a transformé les sociétés et les langues. Toutes les langues sont envahies simultanément et subissent le torrent des mots du cybermonde. Un torrent qui remet en cause des territoires (linguistiques) et emporte beaucoup de choses devant lui : des certitudes, des représentations et mêmes des arsenaux juridiques censés protéger la langue-culture. Que faire ?

L'usage abusif des « réso socio » est à l'avantage de l'anglais, du Globish. Les contingents de mots (anglo-américains) sortent brutalement, tous avec une origine mais sans nationalité, ils se veulent internationaux, mots du citoyen du monde, mots du citoyen terminal**.** De même, mode, snobisme, mimétisme, indigence (trous lexicaux), pragmatisme, tous « ravitaillent », et expliquent l'avancée de cet « Espéranto » inespéré aux couleurs anglo-américaines

Les frontières sautent. Une nouvelle géographie terminale (Gondwana virtuel : cybermonde) ne serait-elle pas en accomplissement sous les yeux de tous ? La géographie est désormais un cyberespace. La géographie linguistique est désormais de la cyberlangue ou de la « cyberlinguistique ».

Alors, comment le numérique fait-il bouger, à la fois, les frontières physiques et les perspectives linguistiques, notamment, géolexicales ? Peut-on parler et pour encore longtemps de géographie des langues, discipline afférente à un espace – géographique – dessiné par les reliefs ou par les hommes ?

La Globalisation, le cosmopolitisme dans les mégapoles, internet ne sont-ils pas entrain de ramasser et de recomposer les « confettis de Babel » ? Trop tôt pour le dire, n'est-ce pas ? Ce qui est quasi-certain, c'est que les trois, ensemble, leur offraient de nouvelles possibilités de diffusion.

Loin de nous, de viser une réponse d'ensemble…Nous souhaiterions simplement esquisser quelques pistes en matière de géolinguistique et de sociolinguistique (de la cyberculture) ou de la « cyberlinguistique », sans pour autant dédaigner les réactions (aménagements, politiques linguistiques protectionnistes) qu'elles provoquent et les conséquences (anglophonisation, minoration linguistique, glottophagie, autisme culturel et unipolarisation de la pensée…) qu'elles entrainent.

Espaces, usages et pratiques du français en Tunisie

Raja BOUZIRI

Université de Tunis, Tunisie

La Tunisie se distingue par un passé sociolinguistique caractérisé par des contacts linguistiques incessants et plus au moins intenses selon les circonstances. De cette histoire plurielle est née un répertoire verbal plurilingue défini dans la mise en pratique d'une langue vernaculaire ; l'arabe tunisien composé du berbère, du turc, de l'arabe standard, du français, de l'italien, de l'espagnol et récemment de l'anglais. L'analyse des pratiques langagières montre que le locuteur tunisien construit son discours à partir de tout ce matériau langagier disponible sur la scène linguistique.

Dans cette contribution, nous nous attarderons essentiellement sur la composante française du dit répertoire. Deux espaces d'apprentissage président à l'appropriation de cette langue par les locuteurs tunisiens.

Le premier espace est d'ordre sociétal et offre une acquisition de la langue par immersion. Le second espace est d'ordre institutionnel. Cette acquisition s'effectue dans le cadre scolaire et obéit à un apprentissage canonisé et régulé. Produit dans le discours ordinaire, le français acquis ou appris connaît une appropriation particulière et se présente soit sous forme d'emprunt ou de calque.

C'est à la mise en pratique de ces emprunts à la langue française que nous allons centrer notre travail. En effet, au contact du français, deux types d'emprunts nourrissent les interactions verbales des locuteurs tunisiens. Le premier type d'emprunt, communément désigné d'emprunt établi a intégré le répertoire verbal avec l'installation des Français en Tunisie. Il est partagé par l'ensemble de la société et son acquisition se fait par immersion. Les emprunts relatifs à ce mode d'appropriation subissent une assimilation linguistique particulière marquant l'appartenance sociale et/ou régionale du locuteur et déterminant le registre d'interaction. Le second type d'emprunt est connu sous la désignation d'emprunt spontané, il est à l'origine de la dynamique langagière qui sous tend la langue française en Tunisie et s'érige comme facteur de la diversité linguistique. Il s'agit pour nous, de faire croiser une histoire des pratiques langagières et une histoire des représentations dans lesquelles le facteur temps œuvre à la mise en place d'une langue française contextualisée. Notre recherche est d'ordre empirique, elle est basée sur une enquête de terrain faisant de l'observation participante son outil de travail. Le corpus est constitué d'un ensemble d'enregistrements d'une durée d'environ quatre heures dans l'espace où la langue s'acquiert par immersion (espace familial, rues, espaces publics) et concerne toutes les générations. La deuxième composante du corpus est constituée également de quatre heures d'enregistrement effectuées dans le milieu académique, professionnel et public. Notre approche théorique s'inscrit dans la perspective variationniste labovienne (1976) et associe la perception de la sociolinguistique urbaine en Europe de T. Bulot (2003) et P. Blanchet (2000) et au Maghreb de L. Messaoudi (2001).

De la continuité linguistique du préhilalien de type jebli au-delà du territoire des Jbala

Fouad BRIGUI

Université Sidi Mohammed Ben Abdellah, Maroc

Des enquêtes de terrain récentes ont permis de confirmer que les caractéristiques communément reconnues aux parlers des Jbala s'étendaient au-delà de l'espace considéré habituellement comme jebli. Déjà, l'étude des variantes linguistiques du couloir de Taza a permis de mettre l'accent sur leur ressemblance avec ces parlers. D'autre part, on trouve des variantes linguistiques très proches, dans des zones situées plus au sud, en deçà du nord-ouest marocain : parlers des Bni Yazgha et des Bhalil (région de Sefrou), ainsi que le parler de Zerhoun (région de Meknès). Il se pourrait, par ailleurs, que le substrat rifain soit à l'origine de ces ressemblances. D'une manière générale, on dispose de peu de données pour appuyer ces constats. Dans ce travail, nous présenterons quelques éléments de corpus recueillis au sud-est et sud-ouest de Fès en cherchant à souligner les points communs entre les parlers de Bni Yazgha, Bhalil et Zerhoun.

Les patois galloromans en Suisse romande : entre nostalgie, revitalisation et protection

Claudine BROHY

Université de Fribourg, Suisse

À l'inverse de la Suisse alémanique, qui connaît une diglossie urbaine, vivante et prononcée entre les dialectes et l'allemand standard (suisse), la Suisse francophone connaît un déclin constant de ses patois francoprovençaux et d'oïl, déclin comparable à celui des parlers régionaux en France. Toutefois, un regain d'intérêt est perceptible ces dernières années et des démarches de revitalisation ont été entreprises ces dernières années, sous forme de cours dispensés dans les écoles, de projets publics et privés, ainsi que d'activités culturelles. En outre, des démarches pour protéger les patois sous la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires du Conseil de l'Europe sont en cours. Cette contribution donne un aperçu de la situation actuelle des patois en Suisse romande, ainsi que des représentations des Romands en général, des membres des associations des patoisants et des néolocuteurs au sujet de leur revitalisation et protection.

Des frontières et des langues

Louis Jean CALVET

À partir de plusieurs études de cas on s'intéressera à la fois sur les notions et frontière et de langue et, en passant par une typologie des frontières (frontières « naturelles », frontières « couperets », frontières sociales ou politiques, frontières discutées, provisoires, etc.), sur les rapports entre ces différents types de frontières et les langues.

Les frontières ne font pas obstacle aux mouvements des langues, celles-ci les franchissant aisément, et les migrations contemporaines véhiculent des langues. Mais les langues peuvent aussi être des frontières, des communautés linguistiques pouvant être porteuses de frontières communautaires. Il y a ainsi des frontières politiques, officielles, cartographiables, et des frontières plus floues, presque virtuelles, que nous analyserons du point de vue de ce qu'on appelle génériquement des langues.

Étude de quelques aspects sociolinguistiques du parler jebli des Ouled Azam

Rida CHALFI

Université Moulay Ismaïl, Maroc

En relation avec la troisième version du colloque international intitulé Langue et Territoire, nous centrerons le contenu de notre communication sur l'étude de quelques aspects sociolinguistiques du parler jebli des Ouled Azam (région située à 30 km de la ville de Taounate).

Notre objectif, dans cette étude, est de mesurer les changements survenus dans le parler jebli des O.A., c'est-à-dire voir comment ledit parler évolue dans l'espace et quels sont les paramètres sociaux (âge, sexe, niveau d'instruction, lieu de résidence actuel …) qui affectent les productions langagières de nos 228 informateurs ciblés par notre questionnaire. Pour ce faire, nous présenterons, dans un premier temps, la démarche méthodologique que nous utiliserons pour mener à bien cette étude : (1) problématique et formulation des objectifs et des hypothèses ; (2) construction de l'échantillon ; (3) conception et test du questionnaire ; (4) logiciel statistique SPSS ; (5) saisie des données et codage des questions ; (6) construction des variables. Dans un deuxième temps, nous exposerons les résultats de notre enquête par des tableaux et des graphes.

Analyses des besoins pour une approche technolectale en Droit foncier

Khadija CHLOUCHI

Université Ibn Tofaïl, Maroc

Le premier pas du chercheur, en général, le sociolinguiste, en l'occurrence, est de construire l'objet d'étude du/des champs(s) disciplinaire(s) au(x)quel(s) il s'intéresse ; celui-ci n'étant pas donné au départ.

Choir une technique de constitution de corpus n'est pas chose aisée, en l'occurrence dans le domaine de la sociolinguistique où le changement du comportement des locuteurs influe à la fois sur le recueil des données et sur les résultats de la recherche. La démarche est d'autant plus délicate qu'elle est menée dans le cadre d'une réflexion sur les points de rencontre entre la sociolinguistique et la didactique des langues.

Ici, les questions posées par les politiques et les aménagements linguistiques, ancrées dans une territorialité de plus en plus complexe, nous impose des impératifs méthodologiques aboutissant à la construction d'un corpus dont le mode de constitution devrait optimiser ledit changement du comportement des locuteurs.

Cette contribution porte sur les questions inhérentes à l'enseignement sur objectifs spécifiques technolectaux. À cet effet, elle s'appuie sur une démarche ingénierique qui va de l'analyse des besoins à la conception d'outils pédagogiques. Le corpus sur lequel se focalisera l'analyse des besoins provient des cours magistraux, des polycopiés, des copies et des mémoires des étudiants. Cette analyse permettra de dégager les formes linguistiques et discursives du « Droit foncier » autour desquelles porteront les propositions didactiques.

Écrire dans une langue étrangère, c'est comme une création artistique

Kyoo Seok CHOI

Université de Paris 8, France

Partir et entrer dans un milieu social où les gens parlent une langue différente de la sienne soumet le sujet migrant à certaines difficultés. Cela est causé non seulement par le problème de la maîtrise de la langue, mais aussi par l'insuffisance du niveau de préparation d'une société pour accueillir les autres. Cependant,

parfois cette situation suscite un effet inattendu. L'impossibilité de parler une langue étrangère à l'image de la langue maternelle peut être un motif d'invention littéraire et artistique. La différence entre ma langue maternelle, le coréen, et la langue étrangère, en l'occurrence le français, est cruciale : il y a non seulement une différence grammaticale mais aussi une différence de la manière de voir le monde. L'expérience d'apprentissage du français m'a conduit à construire mes propres archives linguistiques et même une autre conscience de moi dans cette langue. C'est à la fois l'objet de la création dans l'art et le sujet d'analyse théorique.

Place de la culture dans l'enseignement du français langue seconde en Ontario

Renée CORBEIL et Amélie HIEN

Université Laurentienne, Canada

Il n'est plus à démonter qu'il y a un lien important entre parler une langue et découvrir sa culture. Les recherches en langue première et en langue seconde viennent appuyer ce constat. C'est ainsi que la littérature française et la littérature canadienne-française dont celle franco-ontarienne sont enseignées dans les écoles de langue française en Ontario et ont, entre autres, comme objectif de faire découvrir différentes cultures aux élèves francophones. La situation semble cependant différente pour ce qui est des programmes d'immersion en Ontario. Dans ces programmes, on enseigne une littérature francophone, mais laquelle? Selon les étudiants qui proviennent de ces programmes d'immersion et qui étudient à l'université Laurentienne, l'enseignement du français est surtout basé sur la littérature et la culture françaises. La présente recherche vise d'une part à faire un état des lieux et, d'autre part, à faire des suggestions pour un meilleur lien entre langue enseignée et territoire d'enseignement. Ainsi l'étude permettra de vérifier quelle culture est véhiculée dans ce processus d'apprentissage du français langue seconde dans ces écoles. L'enseignement du français sur un territoire donné devrait refléter les spécificités socioculturelles de celui-ci afin de favoriser l'apprentissage et l'usage de la langue. Les résultats de la recherche pourraient permettre de recentrer l'enseignement du français dans les programmes d'immersion, si nécessaire, afin de développer une certaine adéquation entre langue enseignée et territoire d'enseignement. Ainsi tout en s'ouvrant à la culture francophone en général on enseigne et on consolide la culture du territoire.

دلالات مرادفات البرواق Asphodèle في المحيط الجزائري وتعليم العربية للأطفال

صحرة دحمان

جامعة الجزائر 2

تمثّل العلاقة بين الإنسان والنّباتات علاقة حتمية وأبدية، وقد صوّرت الأساطير القديمة تلك العلاقة في أشكال مختلفة نقلت إلينا فلسفة الإنسان في الحياة ونظرته إلى كثير من الأمور التي جعلته يستخدم النّباتات -على مرّ العصور- للدلالة على معان متعدّدة لم يستطع التّعبير عنها بشكل مباشر.

وتعدّ نبتة البرواق (L'asphodèle) واحدة من النّباتات التي تعددّت أسماؤها في الجزائر، بتعدّد المناطق، والتنوّعات اللغوية: العاميات، الأمازيغيات، الفصحى. لذلك سننظر في هذا التعدّد الذي شكّل مدوّنة من أسماء « البرواق » مثل: خنثى، زيتوت، عشب الإبل، عزيدة سرش، أشراش، تعليلس، وغيرها من الأسماء الأخرى التي ذكرها ابن البيطار في كتابه الجامع لمفردات الأدوية والأغذية وغيره من علمائنا الذين اهتموا بالنبات وخصائصه.

وليس هدفنا رصد أسماء البرواق وجمعها فحسب، بل نهدف إلى توظيف مدونة الأسماء لتعليم الطفل العربية - مع مراعاة عمره الزمني والعقلي-. كما أنّ هذا التّعدّد راجع إلى اختلاف نظرة الإنسان إلى الشّيء الواحد؛ مما يجعلنا نركّز على المعاني البلاغية للأسماء في الثقافة الشّعبية والمجتمع المغاربي بشكل عام. ذلك أنّ الكشف عن ملامح الشّخصية القومية تحصل عن طريق دراسة التّراث الحامل لثقافة أفراد المجتمع التي نبعت من متطلبات حياتهم وضروراتها، فتعكس تلك الثقافة طريقة التّفكير وتحليل الواقع. وبهذا نسهم في جعل الطفل قادرا على ربط حاضره

بماضيه المتميز ببصمات الأجداد: مثقفيهم وعلمائهم، وفلاحيهم، ومتكلميهم عبر السنين. وتندرج مشاركتنا في إطار النّظرية الخليلية الحديثة وسنرتكز على مفاهيم الأصل والفرع، والوضع والاستعمال؛ فضلا عن استثمارنا لمفاهيم اللسانيات بوجه عام ومفاهيم اللسانيات الاجتماعية.

ويقوم عملنا على منهج وصفي آليته التحليل انطلاقا من اللسانيات وارتكازا على مفاهيم الأصل والفرع، والوضع والاستعمال التي تقودنا إلى علم البلاغة، حيث تم اكتشاف – من خلال تتبع اسم البرواق ومرادفاته- منظومة اجتماعية فكرية تقليدية قديمة، لم يعد لها وجود بسبب ما قام به الاستعمار من تغييب للعربية وثقافتها. هذه المنظومة التي لها طرائقها الخاصة في التعبير عن حاجاتها اليومية والاجتماعية، وهو ما يفتح أمامنا مجالات عديدة للدراسة والبحث، حيث يمكننا ربط تعدّد المسميات للشيء الواحد بمفهوم المجال – الذي يعدّ مفهوما فضفاضا وغير محدّد تحديدا واضحا- فنتحدّث عن المجال الجغرافي الذي يمنح المسميات معان خاصّة، فيرتبط مثلا لفظ تزريعت الذي هو أحد أسماء البرواق بمنطقة الصحراء من حيث إنّه يمثّل عنصرا من عناصر التغذية، فالبرواق في هذا المجال (الصحراء) ليس هو البرواق في مجال جغرافي آخر، لأنّه مرتبط بالحياة التي يعتبر الأكل أحد مقوّماتها. وبذلك سيكون عملنا مرتبطا بالاستعمال وليس بالوضع.

ومنه ننتقل إلى المجال التّعليمي لنستثمر هذا الموروث لتعليم أسماء البرواق ومنه تعليم العربية.

فيكون هذا العمل - الذي ننوي القيام به- ربط بين العاميات العربية والفصحى من خلال استغلال موروثنا الحضاري والثّقافي واللّغوي؛ حيث كان هناك تكامل بين المستويين الشّفاهي والمكتوب. وهو أيضا محاولة لاسترجاع ما غيّبه الاستعمار الفرنسي متعمّدا أثناء تواجده بالجزائر والدّول المغاربية.

اللغة والمجال في اللهجة الحسانية

محمد دحمان

جامعة ابن طفيل - المغرب

يتعلق الأمر بدراسة أنثروبولوجية للعلاقة ما بين اللسان الحساني والمجال الصحراوي مكان تبلور هذه اللهجة في جنوب المغرب وموريتاني؛ وكيف يحضر المجال في مجتمع كان يعيش حياة الترحال النافية للارتباط بالأرض. وستنصب هذه الدراسة على متن من النصوص الحسانية من شعر شعبي-لغن- وأمثال وحكم سائرة، حيث سنقف على تفاصيل الموضوع من خلال قضايا نراها عاكسة لطبيعة العلاقة ما بين اللسان والمجال في مجتمع محلي عرف تحولات سريعة خلال العقود القليلة الماضية.

وهكذا سنرصد المداخل التالية: اللغة والمجال كفضاء للذاكرة الجماعية- اللغة والمجال كعلاقة نفعية- اللغة والمجال كعلاقة بالمرأة- واللغة والمجال كانعكاس للتحولات السوسيو-اقتصادية الراهنة.

La cohabitation de langues et l'image de l'Afrique dans l'œuvre de J.M.G. Le Clézio

Mzago DOKHTOURICHVILI

Université d'État Ilia, Géorgie

Jean-Marie Gustave Le Clézio, homme aux « identités multiples », selon ses propres termes, écrivain nomade, qui a vécu dans plusieurs continents, qui a reçu le Prix Nobel de Littérature en 2008 « pour être un écrivain de la rupture, de l'aventure poétique et de l'extase sensuelle, l'explorateur d'une humanité au-delà et en de-là de la civilisation régnante », est l'écrivain dans l'œuvre duquel l'Afrique tient une place considérable.

En même temps, la question de la langue est centrale dans son œuvre. C'est dans *Onitsha*, qui est composé de trois récits sur l'Afrique, que Le Clézio mêle le plus des langues aussi diverses que l'italien, le français, l'anglais et le pidgin, langue d'Onitsha, le pays à découvrir.

De ce fait, l'objectif de notre communication est d'étudier l'image de l'Afrique et son expression à travers différentes langues qui cohabitent harmonieusement dans ses textes pour créer la diversité de la vision de ce continent fascinent qui attire tous ceux qui ont le goût de l'aventure, et qui « fait battre le cœur trop fort » quand on s'en approche.

التنوع اللهجي والمجال العمراني من خلال مقدمة عبد الرحمان ابن خلدون

ابراهيم الكعاك

جامعة ابن طفيل - المغرب

تتناول المداخلة وضعية اللغة العربية، وفقا لازدواجيتها اللغوية، في كلا المستويين الفصيح والدارج؛ كما رصدها المفكر المغاربي المرموق عبد الرحمان ابن خلدون في القرن الثامن الهجري، الرابع عشر للميلاد. وهي تركز على وصف التنوع اللهجي الذي يميز هذه اللغة بحسب مجالات العمران، وعلى رأسها المجال البدوي والمجال الحضري؛ تبعا للمناطق الجغرافية الأساس في تلك الفترة التاريخية: المشرق، المغرب والأندلس. كما تتناول المداخلة، بالموازاة مع اللهجات العربية الكبرى: البدوية، الحضرية المشرقية، الحضرية المغربية والحضرية الأندلسية؛ مظاهر الأدب اللهجي المتداول آنذاك، وخاصة الشعر اللهجي في شقيه البدوي والحضري.

L'enseignement du français langue étrangère :
L'importance de la compétence interculturelle en formation initiale au Maroc

Samira ELOUELJI

Université Mohammed Premier, Maroc

La présente proposition de communication s'inscrit, à la fois, dans le domaine de la didactique des langues-cultures et de l'éducation interculturelle. Apprendre une nouvelle langue étrangère, c'est aussi découvrir une nouvelle culture. En effet, la langue est un outil de communication qui permet de transmettre un message socioculturel (valeurs, idées, croyances, habitudes…). L'acquisition de la compétence interculturelle devient de plus en plus essentielle pour garantir une communication réussie entre les individus et faciliter l'enseignement/apprentissage des langues.

Dans la formation des futurs enseignants de FLE, on distingue les compétences visées : communicatives, linguistiques, mais on néglige souvent la réalité interculturelle qui constitue un enrichissement culturel duquel on doit tirer profit. C'est à travers une étude sur le terrain que nous avons pu conclure que l'enseignement de la langue et de la culture vont de pair à tous les niveaux et que l'un ne se fait sans l'autre.

La régionalisation du français au Cameroun et ses représentations socio-identitaires

Venant ELOUNDOU ELOUNDOU

Université de Yaoundé 1, Cameroun

Certains travaux sur la variation du français démontrent que cette langue s'adapte à l'écologie sociale du Cameroun, caractérisée par le plurilinguisme. Ainsi donc, certaines études distinguent le français de l'Ouest-Cameroun, le français du Nord Cameroun, le français du Centre-Sud-Est Cameroun. À côté de ces macro-catégories, il y a des études qui préconisent l'existence des français ethniques. Dans cette optique, on aura : le français des Ewondo, le français des Bamiléké, le français des Bassa, le français des Nordistes (catégorisation non ethnique, mais géographique, etc.). L'accent est généralement mis sur la démarcation de quelques traits lexico-sémantiques, phonético-phonologiques et rarement morphosyntaxiques. Nous nous proposons, dans cette étude, d'étudier les représentations liées à ces catégorisations socio-langagières qui tirent leur origine soit sur l'espace géographique, soit sur l'appartenance socio-ethnique. Les questions qui sous-tendent cette réflexion sont les suivantes : quelles représentations les Camerounais se font de leurs pratiques du français et celles des autres, à l'échelle régionale ou ethnique ? Quels sont les enjeux socio-idéologiques qui en découlent ? Autrement dit, ces représentations cachent-elles les enjeux qui dépassent le cadre communicationnel ou linguistique ? Afin d'aborder cette problématique, nous aurons recours à la théorie des représentations (Houdebine, 1998) et aux enquêtes sociolinguistiques, notamment les entretiens semi-directifs réalisés avec un échantillon de locuteurs du français issus des régions susmentionnées.

Langues, noms de langues et noms d'entités politiques : problèmes de l'adéquation et de la non-adéquation

Jean-Michel ELOY

Université de Picardie-Jules Verne

Le propos de cette communication est d'explorer les rapports entre noms de langues et entités politiques. Le sujet est vaste, mais une petite liste de ces couples langues-entités politiques nous permettra quelques remarques intéressantes. Contrairement à des vues à l'emporte-pièce, les données juridico-politiques, dès lors que l'on embrasse leurs soubassements sociétaux et idéologiques, constituent des continuums aussi complexes que les variétés linguistiques. Celles-ci, si l'on ne se contente pas de taxinomies simplistes, sont porteuses de toute la complexité anthropologique, qui est le moteur de leur construction et de leur élaboration (Ausbau). C'est dire qu'avec la mise en rapport des noms de langues et des entités politiques, on touche à des aspects fondamentaux des langues, de toutes les langues.

L'alternance codique chez les bloggeurs marocains : États des lieux, enjeux et défis.

Ilham ER RAOUI

Université Ibn Tofaïl, Maroc

La proposition de communication dont il est question ici traite d'un phénomène qui prend de plus en plus d'ampleur de nos jours et devient de plus en plus utilisé, il s'agit du contact des langues au sein du domaine des réseaux sociaux.

Il serait question plus précisément de réaliser une étude durant laquelle nous pourrons expliquer les causes et conséquences de la propagation d'un phénomène récent à savoir le recours à différentes langues (français, arabe marocain et standard, anglais…) par les utilisateurs marocains de Youtube dans une même vidéo. Le recours abusif à l'alternance codique va jusqu'à l'adaptation de certains mots appartenant à une langue A par une langue B, d'où la création de mots nouveaux.

Est-ce pour plaire et faire « *le buzz* » que ce phénomène devient de plus en plus utilisé de nos jours par les blogueurs marocains ? Est-ce pour permettre à une grande majorité d'individus (Marocains et non-Marocains) de comprendre facilement le contenu de la vidéo lors de sa visualisation ? Ou est-ce un plaisir personnel que ces YouTubeurs trouvent en jonglant entre deux langues ?

C'est en partant de plusieurs observations et d'un sondage réalisé par nous-même auprès de quelques bloggeuses, et c'est à partir d'une étude comparative que nous avons pu conclure que le fait de recourir à l'alternance codique dans une même vidéo permet à la fois de faciliter davantage la transmission du message et d'attirer l'attention de plus d'abonnés.

Les territoires de l'errance dans la Trilogie de H. Bouraoui

Samira ETOUIL

Université Moulay Ismail, Maroc

Pour donner à voir sa conception personnelle du transculturel, Hédi Bouraoui, poète, romancier et essayiste contemporain, a imaginé Hannibal Ben Omer. Le personnage, vers qui sont détournées les actions de la trilogie romanesque (*Cap Nord*, 2008 ; *Les Aléas d'une odyssée*, 2009 *; Méditerranée à voile toute,* 2010), subjugue le lecteur par son destin d'errant. Les pérégrinations le ramènent sur des trajectoires directes qui s'enchevêtrent en fin de compte pour réaliser sa volonté personnelle de se retrouver dans un ailleurs qui réconcilie passé et présent, réduit les distances entre mêmeté et altérité.

Dans la présente contribution, nous proposons une étude des territoires de l'errance dans la Trilogie. Le transculturel, au-delà de sa teneur en mobilités, sera territorialisé de plusieurs manières. D'abord en montrant que cet ailleurs est arraché aux forces de son altérification totale et négative. Ensuite, en faisant de la « rétrogradation », concept emprunté à Jankélévitch, un acte de construction permanent de l'être. Les territoires de l'errance prendront consistance en confrontant leur configuration géographique aux structures complexes de l'identité historique.

الهوية والبناء المجالي للغة -بحث في منشأ الاعتقاد

أحمد الفرحان

جامعة ابن طفيل - المغرب

تتجّه أغلب الدراسات الاجتماعية واللغوية عادة إلى البحث في مسألة الهويّة انطلاقا من اللّغة والعادات والممارسات والتقاليد التي تشكل قيم الهويّة الجماعية لثقافة ما، أو مجتمع ما. ونادراً ما اتّجهت إلى البحث في أثر المجال أو الأمكنة والفضاءات في تشكيل الهويّة انطلاقا من القدرة على التّسميّة، أي تسميّة المجال.

هل الدراسة اللسانيّة العلمية الواصفة للغة كفيلة بفهم أثر المجال في نشوء الاعتقاد بخصوصيّة ما للهويّة؟ هل الدراسات الاجتماعية والإنسانيّة عموماً بمناهجها الوصفيّة والتّفسيريّة قادرة على تحصيل معنى الهويّة والوقوف عند أصولها الاعتقاديّة بمجرّد وصف وتفسير العادات والممارسات والأعراف والتقاليد لجماعة ثقافية ما، أو مجتمع ما؟ أليس دوام وصيانة الأثر التّاريخي للمجال كفيل باستمراريّة اللّغة والتقاليد والعادات والممارسات؟ أليس المجال هو المؤسِّس للغة والاعتقاد بوصفهما منبعي الهويّة؟

سنحاول في مداخلتنا أن نقف عند البنيات التكوينيّة للهويّة من خلال قدرة المجال على ابتداع اللغة والاعتقاد معا.

Territoire, contact de langues et langage hybride
Le rôle de l'histoire dans la compréhension de la régulation des langues par le droit

Pierre FOUCHER

Université d'Ottawa, Canada

Au fil des comparaisons de la régulation des langues par le droit, on constate rapidement la grande diversité des régimes juridiques ainsi que de l'utilisation de l'expression « droits linguistiques ». Or si le droit fonctionne la plupart du temps comme un système fermé sur lui-même, avec ses normes, ses règles d'interprétation et ses codes, il ne permet pas d'éclairer la raison d'être de celles-ci ni les impulsions ayant conduit le législateur à se saisir des régimes linguistiques. Si les comportements langagiers se moquent des territoires, il n'en va pas de même des lois, qui sont encore adoptées par les états qui ont juridiction sur un territoire donné. Or le statut d'une langue en tant que majoritaire ou minoritaire, majorée ou minorée, est toujours tributaire de l'histoire du développement de chaque nation, son insertion dans un ou plusieurs états et de la réponse de ceux-ci aux défis du multilinguisme.

En régime dit de commonlaw, par exemple, l'histoire législative d'un texte est éminemment pertinente pour clarifier son interprétation et sa portée. Il en va de même dans le domaine du droit linguistique et des droits linguistiques.

À partir d'exemples liés à l'émergence la protection constitutionnelle du français et de l'anglais au Canada et dans les différentes provinces, la communication montrera que sans être une source directe de droit, l'histoire est indispensable à son interprétation. L'asymétrie dans l'étendue de ces droits et obligations ne se comprend que si on connaît et examine l'histoire de la création et de l'évolution idéologique des différentes provinces canadiennes face à la gestion des langues.

Morphosyntaxe et sémantique des locutions anatomiques dans les canadianismes

Amélie HIEN et Ali REGUIGUI

Université Laurentienne, Canada

En considérant la langue comme un véhicule de la culture, on admet en même temps l'existence de variations à travers le temps, les espaces géographiques, les domaines d'activité, etc. Ainsi, même si une intercompréhension est possible entre différents locuteurs du français, il reste que certains mots et expressions seront, par exemple, propres à des régions données. Notre communication portera sur les régionalismes canadiens dans la langue française et plus particulièrement sur les locutions anatomiques, c'est-à-dire des phrasèmes contenant des dénominations de parties du corps comme : *ne pas avoir la* ***tête*** *à Papineau*, *avoir du* ***front*** *tout le tour de la* ***tête***, *avoir les* ***yeux*** *dans la graisse de bine*, avoir un **œil** qui se crisse de l'autre, etc. Ainsi, par l'entremise de recherches dans les sources écrites (publications et journaux francophones divers, dictionnaires, etc.) et à travers des entrevues individuelles réalisées auprès de Franco-Ontariens et de Québécois, nous constituerons un corpus d'expressions régionales anatomiques. Notre objectif est non seulement de mettre au jour ces canadianismes qui sont, entre autres, le signe de la spécificité et de la vitalité du français au Canada, mais aussi d'en faire la description aussi bien sur le plan sémantique que sur le plan morphosyntaxique. Cette description s'inscrira dans un cadre théorique inspiré, entre autres, par les travaux de Corbin (1994), Gross (1982, 1996), Mejri (2000, 2005, 2011), Mel'čuk (1995-2001, 1993), Reguigui (2002).

Les mots, les idées, les frontières.
Une considération de la thèse homogénéisante d'Ulrich Beck.

Rogers GERVAIS

Université Sainte-Anne, Canada

En 2002-2003, Ulrich Beck a publié son livre *Pouvoir et contre-pouvoir à l'heure de la mondialisation* (Paris, Flammarion, 2003 [2002]). Au sein des premières pages de ce livre, cet auteur nous décrit un monde où les frontières n'existent que dans l'esprit des gens; un monde où les frontières n'ont plus de vraie pertinence (*Ibid.*, p. 8 et 16). En nous appuyant sur une étude de plus de 11 000 articles provenant de périodiques français et canadiens, nous évaluerons cette suggestion de Beck tout en soulignant l'importance de la relation entre les mots, les idées, les personnes et les frontières. Nous rappellerons aussi qu'ensemble, ces réalités forment des entités abstraites qui, depuis Durkheim et Simmel, sont reconnues comme des phénomènes sociaux tout à fait pertinents.

La capitale, espace de rencontre entre les langues et les cultures au Canada?

Anne GILBERT

Université d'Ottawa, Canada

L'étude de la dynamique géographique des langues dans la région de la capitale nationale du Canada de 1991 à 2011 révèle que les territoires du français et de l'anglais, tant à Gatineau qu'à Ottawa, sont de moins en moins définis, surtout sur leurs marges. Elle illustre aussi qu'un troisième type de territoire linguistique aurait émergé dans la capitale, qui accueille des proportions de plus en plus importantes de personnes qui sont de langue autre que le français ou l'anglais. Dans un contexte où on aime se représenter la capitale comme un espace de rencontre, leur localisation entre les territoires des deux groupes de langue officielle peut être interprétée comme servant de pont entre ces derniers. Mais les territoires des langues non officielles peuvent aussi agir comme une frontière entre les premiers. La communication discutera ces deux hypothèses, à l'aide de cartes choisies.

Analyse textométrique du discours d'hommes et de femmes sur le meurtre de leur conjoint

Mélanie GIRARD
Université de Hearst, Canada

Simon LAFLAMME
Université Laurentienne, Canada

Dans le cadre d'une étude sur le meurtre entre partenaires intimes visant à mettre à l'épreuve la théorie, dominante, qui veut que les hommes tuent leur conjointe dans l'intention de la contrôler et que les femmes tuent leur conjoint pour se défendre, nous avons pu constater que, dans l'espace social, dans l'infraterritoire, qu'est le milieu carcéral, milieu dont la migration se conçoit au futur, lequel est largement axé sur la réhabilitation, deux langages distincts se dessinent chez les hommes et les femmes. Si, chez les uns comme chez les autres, la réhabilitation passe par responsabilisation, elle s'arrime, chez les hommes, à une banalisation de la violence vécue dans le cadre de relations interpersonnelles alors que, chez les femmes, elle se fonde sur la victimisation. C'est à l'aide des trois logiciels d'analyse de données textuelles que sont Alceste, Lexico et SPAD que nous proposons de présenter les éléments constitutifs de ces discours masculin et féminin.

Le français à Maillardville en Colombie-Britannique : préservation et étiolement

Christian GUILBAULT et Réjean CANAC-MARQUIS

Université Simon Fraser, Canada

Cette communication présentera une première analyse d'un nouveau corpus transgénérationnel du français de la Colombie-Britannique, nettement minoritaire face à l'anglais auquel il subit une forte assimilation. L'objectif est de mesurer et de caractériser le degré de préservation ou d'étiolement chez les familles ayant fondé cette communauté.

Nous proposons, dans cette présentation, d'effectuer une comparaison trangénérationnelle de la fréquence relative ou de l'usage d'un certain nombre de variables dans cette variété de français laurentien tels que : alternances et mixages de codes (Poplack 1987); emprunts lexicaux et calques structuraux; marqueurs de discours (par ex. *comme* (Chevalier 2001) vs *like* (Andersen 1998)). La méthodologie adoptée pour cette étude est tirée de l'examen d'une variété de français de l'Alberta (auteur et Walker 2016, a et b) et elle permet de mettre en évidence des différences notables dans l'utilisation des variables ci-haut mentionnées qui sont attribuables à l'influence de l'anglais, langue largement majoritaire en Alberta comme en Colombie-Britannique. Une discussion liée à l'étiolement chez les communautés francophones de la Colombie-Britannique suivra la présentation de ces résultats.

Un cas d'ancrage spatio-identitaire : le quartier d'Al-Alouda à Laâyoune

Hicham HADDI

Université Ibn Tofaïl, Maroc

Sur le plan urbain, la ville de *Laâyoune* connaît un énorme essor du développement spatial qui englobe tous les domaines d'activité sociale et urbanistique, ce qui confère à la ville une attractivité importante. Sur le plan linguistique, le paysage langagier de Laâyoune se présente sous la forme d'une mosaïque de parlers, notamment le hassaniyya, la darija et l'amazigh. Notre travail essaiera donc de révéler cette richesse spatio-langagière dont jouit la ville de Laâyoune, en mettant en œuvre la dimension territoriale en l'occurrence le quartier d'*Al-Aouda* qui sera largement présente et liée essentiellement à la construction des groupes sociaux et des communautés linguistiques. De ce fait, notre contribution tentera d'apporter des éléments de réponse aux interrogations suivantes : (1) Comment l'espace urbain d'une ville peut-il être indicateur de l'identité sociolinguistique d'une population donnée ? (2) Cet espace ne constitue-t-il pas une entité urbaine dynamique tantôt d'intégration identitaire tantôt de différenciation ?

اللغة والمجال والإنسان الثقافة الشفهية بمنطقة الغرب

عبد النورالحضري

جامعة ابن طفيل - المغرب

تتناول هذه المداخلة، في مجال اللسانيات الاجتماعية، الوضعية اللغوية بمنطقة الغرب من خلال تجربة المرأة في المجتمع المغربي. ونركز في إجلاء هذه الوضعية اللغوية على متون لغوية شعبية تم تجميعها ميدانيا بمنطقة الغرب، تعرف ب « السلامات النسائية » الشفهية (*saluts des femmes*). إنها عبارة عن رسائل غرامية شفهية ترسلها المرأة عن طريق خادمتها أو غيرها إلى من تحبه، وهي مركبة من « رسالة » و « سلام » . وهي تعابير عفوية من إبداع المرأة القروية، واسمها مشتق من « السلام » بمعنى « التحية » المرفوقة بالأشواق الجياشة. تقدم هذه المتون تجارب متميزة لحضور المرأة في علاقتها بالرجل. وهي علاقة تعبر عن الاختلاف الاجتماعي بكل تعقيداته. كما تستحضر هذه النصوص اللهجية لأبعاد الثقافية والاجتماعية واللغوية.

سنقارب متون « السلامات النسائية » بمنهج وصفي من خلال ما تفرزه الوضعية اللغوية من متغيرات اجتماعية وتنوع لغوي في هذه المتون (الفصيح، اللهجي، الاقتراض، البصمات) على المستويات الصوتية والدلالية والتداولية والمعجمية.

Attitudes et représentations des langues en milieu urbain : le cas de la ville de Kénitra

Mehdi HAIDAR

Université Mohamed V, Maroc

La ville est considérée comme un lieu de mutation par excellence ; les mobilités des peuples (exode rural, brassage des populations) ainsi que les différentes évolutions économiques y sont principalement pour quelque chose. La sociolinguistique urbaine a été pensée essentiellement dans le but d'étudier les rapports des langues et leurs représentations (discours épilinguistiques) à l'espace urbain afin de voir l'impact de ces changements sur les structures sociales ancrées dans un territoire (ségrégation, discrimination, stéréotypes...), en d'autres termes l'un des objets de la sociolinguistique urbaine est « L'analyse des changements observés dans la distribution des langues ainsi que l'étude de la façon dont les représentations linguistiques et leur verbalisation par des groupes sociaux différents sont territorialisées et contribuent à la mise en mots de l'identité urbaine » (Bulot et Tsekos, 1999).

La question des représentations des langues dans l'espace urbain est d'actualité au Maroc pour au moins deux raisons :

- Le paysage linguistique marocain connaît une mutation profonde depuis quelques années. La langue amazighe a été reconnue dans la refonte de la constitution en 2011 et jouit aujourd'hui du statut de langue officielle au côté de l'arabe standard.
- Il y a un regain d'intérêt pour les langues étrangères et secondes ; l'anglais puis le français en raison de l'implantation en masse de manufactures et d'entreprises étrangères dans différentes villes du Royaume et du fait de la nouvelle réforme de l'enseignement 2015-2030 qui fait la part belle aux langues étrangères dans l'enseignement des sciences.

Les usages et les pratiques des langues connaissent donc un tournant considérable ce qui implique *ipso facto* des mutations profondes des représentations des langues et de l'espace en cercle urbain.

Nous nous intéresserons donc dans cette étude à comprendre les représentations linguistiques et spatiales des locuteurs de la ville de Kénitra afin de mieux concevoir l'urbanité et voir comment l'on s'approprie l'espace et comment cela se manifeste dans le discours.

Sur le plan méthodologique, nous avons opté pour une recherche qualitative de type empirico-inductive (entretien semi-directif et questionnaire) destinée aux résidents de trois quartiers de la ville de Kénitra :

- Quartier Bir Rami : quartier résidentiel aisé
- Quartier Khabazzat : la médina de la ville où habitent principalement les classes populaires
- Quartier Ouled Oujih : Quartier résidentiel dans lequel plusieurs classes sociales cohabitent.

L'étude porte essentiellement sur trois aspects qui, combinés, permettent de définir l'urbanité de la ville de Kénitra. Les représentations des différentes langues présentent sur le territoire marocain l'Amazighe, l'anglais, l'arabe dialectal, l'arabe standard et le français. Les discours épilinguistiques des locuteurs des différents quartiers sur lesquels porte l'étude. La relation entre langues et espaces.

La cohabitation linguistique dans la formation professionnelle et la production industrielle

Mohamed HAOUZA

Université Ibn Tofaïl, Maroc

Dans les conjonctures actuelles, où le Maroc assiste à des changements vertigineux qui ont pour origine les développements scientifiques et technologiques, l'Homme est vivement appelé à être capable d'accompagner les mutations de notre temps erratique. L'accompagnement de ce qui se produit dans le monde est basé sur le savoir, le travail et la communication. Ces derniers éléments, essence de toute activité humaine, constituent les fondements indispensables à toute formation et à toute production.

En outre, de nos jours, outil et parole sont devenus intimement liés. On ne peut aucunement former (et apprendre) avec efficacité, ni travailler (et produire) avec efficience qu'en ayant recours à plusieurs langues à la fois. Les programmes de formation au Maroc, dans les établissements de la formation professionnelle et les entreprises industrielles, sont majoritairement en français. Les catalogues du travail sont dans la plupart des cas en anglais. L'arabe et l'espagnol sont d'usage courant dans des situations d'enseignement, de fabrication et de transaction.

Par ailleurs, faire usage de plusieurs langues, aussi bien en formation qu'en production, est à la fois un signe de rayonnement social et de capacité professionnelle.

Pour notre part, nous comptons mettre en exergue les impacts de la cohabitation linguistique sur l'industrialisation du Maroc. Nous tenterons également, en abordant les domaines de formation professionnelle et de production industrielle, de rendre compte des bienfaits de l'usage multilinguistique sur la modernisation de la formation et l'optimisation de la production.

Pour ce faire, nous comptons avoir recours à deux moyens : le premier est celui de la TGN (Technique de Groupe Nominal) pour collecter des informations plausibles. Le deuxième moyen dont nous allons nous servir est celui de l'analyse des états des lieux inhérents aux entreprises industrielles et aux établissements de la formation professionnelle. Nous nous référons surtout à notre thèse de doctorat sur l'optimisation de la productivité des entreprises industrielles par le truchement de la communication technique. Nous ne manquerons évidemment pas de faire appel aux hommes de terrain et aux acteurs et chercheurs dans la formation et la production de biens et de services.

Les blogueurs et le territoire virtuel

Zineb HARROUCHI

Université Ibn Tofail, Maroc

Les internautes et plus précisément les blogueurs jouent un rôle primordial dans les transformations sociopolitiques des sociétés modernes, tel est le cas de certains pays arabes comme la Tunisie ou l'Egypte depuis le Printemps Arabe.

Au Maroc, et selon le site web le *journaldunet.com*, 51% de la population utilisent internet soit 16.459.216, ce qui classe le Maroc en troisième rang en Afrique et vingt-septième sur l'échelle mondiale.

À cet effet, ma proposition portera sur les blogueurs Marocains, en focalisant mon intérêt sur le rôle et les caractéristiques de leurs messages, afin d'examiner l'influence de leur territoire virtuel sur le monde réel.

La langue au neutre narratif et identitaire : *Amour bilingue* d'Abdelkebir Khatibi *Je ne parle pas la langue de mon père* de L. Sebbar

Yéhia HASSANEIN

Université El Minia, Égypte

De toutes les appartenances, que nous reconnaissons, la langue est presque toujours l'une des plus déterminantes au moins autant que la religion, qui définissent une culture, une identité, par conséquent, les contours de chaque personnalité.

A. Khatibi, s'est interrogé dans toute son œuvre sur les problèmes de la langue et de l'identité. Dans *Amour bilingue* : « *Cette union est à la fois richesse, vertige, volupté mais drame dans lequel à chaque fois l'unité de la personne se joue* ». Dans un récit autobiographique, *Je ne parle pas la langue de mon père*, l'Algérienne L. Sebbar montre particulièrement cet exil linguistique, cette coupure des origines.

Face à un tel jeu vertigineux de l'identité dans la langue de l'Autre, cette étude s'intéresse à examiner la dualité consubstantielle à l'identité bilingue.

De l'entre-deux dans l'œuvre d'Edmond Amran El Maleh : entre deux langues, deux cultures et deux territoires

Hakim HILLI

Université Ibn Tofaïl, Maroc

Rien qu'en apparence, le texte d'Edmond Amran El Maleh se montre double par ce côtoiement de l'arabe, plus précisément du judéo-arabe, sa langue maternelle, son « feu intérieur » et le français, la langue d'écriture et de « cœur ». De part en part, ce phénomène traverse toute l'œuvre malehienne, qui se voit parsemée de mots d'ici et d'ailleurs, à tel point que le lecteur perd la langue première du texte. La complexité de la question est à son paroxysme quand le texte ne garde que l'expression en arabe sans aucune trace de traduction en français.

On ne pourrait passer sous silence ce qui fait le caractère le plus problématique de la langue: la culture qu'elle véhicule. S'affleure, dans l'espace scripturaire d'El Maleh, un univers culturel autre que celui couvert par la langue française. Cet univers exerce une grande influence sur la forme même du texte; phonèmes, unités de signification et discours s'y trouvent immanquablement liés. De cette polysémie linguistique naît une hétérogénéité spatiale, une écriture de fuite, de décentrement. Là sans vraiment y être, les personnages d'El Maleh, errants, riches de leurs seules identités culturelle et linguistique, déambulent entre Safi, Essaouira, Asilah et Paris. Des villes dont les noms sont souvent dissimulés.

Surgit de ces constatations une série d'interrogations: comment l'auteur fait-il passer une mémoire, des affects intimement liés à sa langue maternelle dans une langue étrangère? Comment se profile ce passage, le chemin est pafois ardu, de l'Orient à l'Occident? Deux mondes ni entièrement semblables, ni absolument différents.

La langue de rédaction des contrats internationaux

Bahya IBN KHALDOUN

Université Mohamed V, Maroc

Aujourd'hui, les collaborations transnationales que ce soit dans le domaine du droit, des sciences ou de la finance se sont largement multipliées. Le choix de rédiger un contrat en anglais est souvent dicté par des raisons très pratiques. Les parties, les signataires, les négociateurs en charge de l'exécution du contrat marocains, ou étrangers ont la liberté de choisir la langue de leur convention commerciale. La seule exigence est que cette langue soit compréhensible pour chacune d'entre elles. En effet, le consentement est essentiel pour conclure un contrat. Or, on ne peut valablement marquer son accord que si on comprend parfaitement toutes les clauses exprimées.

En droit marocain, il n'existe pas de règlements en ce qui concerne l'usage obligatoire de telle ou telle langue dans les contrats, internationaux ou pas. Le principe dans la loi marocaine sur le droit des contrats est la liberté contractuelle. Toutes les parties sont libres de convenir de tout ce qu'elles veulent, sauf si une loi en dispose autrement.

En effet, pour conclure un contrat, le consentement est essentiel. Or, on ne peut valablement donner son accord que si on comprend parfaitement toutes les clauses exprimées. « La langue d'une convention commerciale ne doit pas nécessairement être celle utilisée lors des négociations, ni celle du tribunal choisi, ni celle du pays du droit applicable, ni même les langues « d'origine » des parties. Une convention pourrait, par ailleurs, comporter plusieurs langues différentes. Par exemple, la convention dans une langue, et les annexes dans une autre langue. L'anglais est la langue des affaires internationales, par excellence. Aussi, les parties auront souvent tendance à rédiger leurs contrats en anglais, et, par conséquent, risquent de s'inspirer de contrats-types provenant de pays anglo-saxons (États-Unis et Royaume-Uni). Il faut savoir que ces pays utilisent des concepts juridiques totalement différents de notre droit. Aussi, les non-juristes doivent être vigilants avec ces contrats-types afin de ne pas prendre des engagements qui ne correspondraient ni à leur volonté réelle, ni aux règles du pays dont le droit est applicable au contrat ».

Pour éviter les divergences interculturelles d'interprétation du contrat, la solution est de définir en détails tous les concepts juridiques utilisés. Par exemple, expliquer ce que l'on attend exactement par paiement, prix, responsabilité du fait des produits, faute grave, force majeure, résolution, etc. Cela évitera bien des problèmes d'incompréhension et des frustrations, par la suite, lors de l'exécution du contrat.

Le choix de la langue est souvent un choix pratique ou diplomatique. Il est cependant essentiel qu'elle soit compréhensible par les parties, quitte à multiplier le contrat en plusieurs langues différentes afin d'assurer le consentement effectif de toutes les parties.

De l'espace à la diversité linguistique : le technolecte plurilingue de santé comme exemple

Abdelhafid KADDOURI

Université Mohamed 1er, Maroc

Dans la région du Nord-Est marocain, la langue amazighe s'est enrichie de mots et d'expressions empruntés, à l'arabe, à l'espagnol et au français. Il s'ensuit une sorte de compétition entre les langues, notamment dans l'usage du technolecte médical. Différents registres du discours sont échangés dans les milieux de santé qui constituent un véritable réceptacle d'apports de diverses formes et variétés linguistiques. Sur le plan discursif, il va sans dire qu'il faut voir dans l'alternance des codes une dynamique interactionnelle et une ressource communicationnelle au service d'un métalangage savant.

En effet, en nous plaçant dans une perspective sociolinguistique, il sera question de faire la lumière sur certaines régularités lexicales et discursives structurant le passage de la langue commune à la langue technique ou spécialisée. Notre propos consiste précisément à montrer comment le technolecte médical plurilingue est révélateur d'une stratification de l'espace en sous-systèmes linguistiques. Et du coup, d'interroger le point de contact entre les différents territoires linguistiques relatifs à la région du Nord-Est marocain, construits et considérés en discours technolectal plurilingue.

L'identité linguistique dans un territoire montagnard et dans le territoire urbain au Haouz (Maroc)

Lahcen KADDOURI

Université Ibn Tofaïl, Maroc

Cette communication se propose d'étudier l'identité linguistique dans un territoire montagnard (la vallée de Zat en haut Atlas) et dans un territoire urbain (la ville d'Aït Ourir). Les langues de notre étude, à savoir l'amazighe, l'arabe marocain, l'arabe standard et le français n'ont pas le même poids dans les deux territoires.

L'identité est un produit de la socialisation qui se construit par la langue qui est également un marqueur identitaire. Pour ce faire, le constructivisme social (Tajfel, Turner, Berger et Luckmann, Foucault…) est le cadre théorique pertinent pour approcher l'identité linguistique chez nos enquêtés. Cette théorie accorde une importance capitale à la langue comme moyen de construction de l'identité sociale. En effet, dans un premier temps nous observons des différences entre des personnes. Dans un deuxième temps, la langue intervient en accordant un sens à ces observations. Puis des regroupements des personnes ayant les mêmes traits significatifs se réalisent (la catégorisation). De ce processus émergent des catégories sociales et chaque catégorie renvoie à une identité sociale. En résumé, la langue, par sa force catégorisante, transforme les différences du niveau ontologique en identités sociales.

En appliquant ce processus de la construction de l'identité sociale à notre étude, nous constatons qu'il y a des différences au niveau des identifications linguistiques de nos enquêtés. La langue intervient en donnant un sens à ces identifications. Des regroupements s'effectuent en rassemblant les locuteurs ayant la même identité linguistique. Chaque groupe correspond à une catégorie sociale. Et chaque catégorie sociale renvoie à une identité sociale basée sur le paramètre linguistique (l'identité linguistique).

Dans le milieu montagnard, nos enquêtés sont socialisés dans un milieu amazighophone et souvent ils sont des analphabets. Dans le milieu urbain, les quatre langues de notre étude sont très pratiquées et nos informateurs sont scolarisés. La question qu'on se pose alors est la suivante : Comment se manifeste l'identité linguistique dans deux territoires où les langues de notre étude n'ont pas le même poids ?

Pour répondre à cette question, nous mettrons en rapport les biographies linguistiques de nos informateurs et leurs appartenances linguistiques pour mesurer l'impact de leur socialisation dans la constitution de leurs identifications linguistiques. En ce qui concerne la biographie linguistique, nous visons les occurrences des langues dans les grandes étapes de leur socialisation (la famille, l'Ecole, les loisirs, l'instruction personnelle et la rue). Et pour leurs identifications linguistiques, nous leur demanderons de déterminer les langues qu'ils pensent plus compatibles à leurs identités.

Pour collecter les données de notre recherche, nous recourrons à une enquête par questionnaire et par entretien. Le premier outil nous permettra la quantification des occurrences des langues dans la biographie de nos informateurs et dans leurs identifications linguistiques subjectives. Ce qui nous permettra d'une part la mise en rapport des langues au niveau biographique et au niveau identitaire, et d'autre part la comparaison de nos enquêtés aux deux territoires. Quant à l'entretien, il a pour objectif de dépasser le caractère sommaire du questionnaire en cherchant plus de précision sur leurs biographies linguistiques et leurs indentifications linguistiques subjectives. Ce qui nous facilitera la tâche d'interprétation des résultats de notre recherche.

La langue arabe entre norme(s) et imaginaire linguistique

Kheira KEMBOUCHE

Université Hassan II, Maroc

La langue est un moyen de communication, une pratique et une interaction sociale entre locuteurs ayant une épaisseur sociale, psychologique, historique… Elle est de ce fait à la fois un moyen et un enjeu de pouvoir, le vecteur d'une dynamique sociale, culturelle et politique dans des espaces socio-économiques et géographiques mouvants.

La langue sera appréhendée dans cette contribution selon le modèle de *l'Imaginaire linguistique et culturel* élaboré par Anne-Marie HOUDEBINE, à la fois comme pratique sociale et comme objet de discours scientifique ou fantasmé.

L'examen des pratiques langagières permettra dans un premier temps de relever et d'étudier les représentations et les attitudes des locuteurs par rapport à « la langue », et parallèlement de mesurer l'écart entre les pratiques effectives et le discours sur ces pratiques langagières. Ces représentations, sélectives et discriminatoires, cristallisent une conscience linguistique conflictuelle : le locuteur, se prévalant d'une hétérogénéité sociale, culturelle et géographique se proclame d'un espace-social/territorial et revendique une identité singulière marquée, mais s'inscrit parallèlement dans une tendance d'uniformisation linguistique et culturelle nationale ou globale selon d'autres paramètres psychologiques et idéologiques, conforté en cela par le mythe de l'unité (unicité) de la langue arabe sans cesse réinventé ; ce mythe confère à *La langue* un prestige historique et religieux qui la fonde comme valeur symbolique atemporelle et comme objet de pouvoir. On essayera dans un deuxième temps de répondre à un autre type de questionnement : comment ces représentations participent-elles de la dynamique de la langue ? Dans quelle mesure contribuent-elles ou orientent-elles les politiques linguistiques ? Cette complexité est cristallisée remarquablement dans l'actualité nationale et les dernières polémiques sur les langues d'enseignement et l'enseignement des langues.

L'alternance codique dans des interactions en classe de français langue étrangère : le cycle secondaire qualifiant

Amal KHADEIR

Université Ibn Tofail, Maroc

Nul doute que le contact de langues au Maroc comme ailleurs affecte le comportement langagier de l'individu et de la communauté linguistique ; il est à l'origine de la variation et du changement linguistique en diachronie comme en synchronie. En effet, Les réalisations qui relèvent de ce contact linguistique sont multiples et hybrides, entre autres, l'alternance codique, que Causa (2002 : 2) définit comme : « *les passages dynamiques d'une langue à l'autre dans la même interaction verbale ; ces passages pouvant se produire à la fois au niveau interphrastique ou au niveau intraphrastique ».* Autrement dit, ces réalisations langagières se résument à l'emploi de deux langues à l'intérieur d'un énoncé ou à l'alternance de codes entre deux énoncés.

Ces manifestations langagières sont fort présentes chez les interlocuteurs marocains, et plus précisément dans le contexte de l'enseignement de la langue française. En effet, l'apprenant marocain, en classe de français langue étrangère, alterne souvent entre deux ou plusieurs codes que sont, dans la plupart des cas, le français et l'arabe dialectal. De ce fait, les pratiques langagières des enseignants sont, elles aussi, affectées, par ces manifestations langagières, et adoptent donc l'alternance codique.

Dans ce travail, qui s'inscrit d'ailleurs dans une approche interactionniste de l'acquisition et de l'enseignement des langues étrangères, nous nous intéressons particulièrement à la production orale de l'apprenant marocain dans les interactions en classe de français langue étrangère, et plus précisément au niveau du secondaire qualifiant. Ceci dit, l'objet de recherche de notre travail est l'étude des alternances entre l'arabe dialectal et le français qui ont lieu dans les interactions en classe.

Notre projet de recherche se propose donc d'examiner ces interactions, pour ce, nous tenterons dans un premier temps, de compter et de quantifier les tours de parole , produits par les interlocuteurs,en français soient-ils ou en arabe, dans le but de présenter une vue d'ensemble de ces interactions et l'emploi de ces deux langues en classe de français, ensuite, sur la base des résultats obtenus, nous essaierons de trouver les facteurs qui sont à l'origine de ces alternances entre la langue maternelle et la langue cible .

Pour ce qui est de notre méthodologie de recherche, elle est à la fois quantitative et qualitative et s'appuie sur des observations de classe, des entretiens avec les enseignants dont les classes ont été observées et des questionnaires adressés aussi bien aux élèves qu'aux enseignants.

Alternance codique : un médiateur entre identité et sentiment d'appartenance socioculturelle

Errime KHADRAOUI
Université Batna 2, Algérie

Riad MESSAOUR
Université de M'Sila, Algérie

Cette communication interroge les pratiques langagières des jeunes issus de l'immigration algérienne en France. Notre objectif est de comprendre comment l'identité de ces jeunes se manifeste-t-elle à travers le recours à l'arabe dialectal ? L'usage de l'arabe reflète-t-il leur sentiment d'appartenance au territoire de leur pays d'origine ? Afin de répondre à ces interrogations, nous avons choisi de : (1) faire une analyse lexicale des messages écrits et publiés, par des internautes issus de l'immigration algérienne en France, sur le forum de discussion « forum-algérie.com » ; (2) adresser un questionnaire aux jeunes issus de l'immigration algérienne afin d'analyser leurs représentations vis-à-vis de la pratique de l'alternance codique.

Il ressort de cette étude que l'alternance codique (arabe / français) est une forme langagière qui permet aux jeunes issus de l'immigration algérienne non seulement à manifester leur particularisme mais aussi à revendiquer leur double appartenance socioculturelle et identitaire.

Didactisation du technolecte

Laila KHATEF

Université Cadi Ayyad, Maroc

Ici, il sera question de la transposition didactique, dans son domaine de transmission, en ce sens que le savoir doit satisfaire à la condition d'être appropriable par le public auquel il est destiné. Il faut noter que l'accès au sens est un préalable à la mise en mémoire ; ces deux opérations constituent le fondement même du processus d'appropriation du savoir.

Il serait très utile de préciser que l'un des points forts du technolecte réside dans le fait qu'il part du domaine en prônant la démarche « onomasiologique » (aller du concept au(x) mot(s)) tout en accordant une attention très particulière au locuteur et bien entendu au territoire.

Nous nous appuierons tout au long de cette recherche sur les travaux de Leïla Messaoudi (2003, 2010 et 2013) tout en nous inspirant de la Pédagogie des contextes complexes, AbdelJalil Amime (2015).

Le langage publicitaire en ville entre sédimentation langagière et appartenance identitaire: approche sociolinguistique urbaine

Nadji KHATTAB

Université de Sétif 2, Algérie

La sociolinguistique urbaine a fait l'objet de maintes études et recherches en sciences du langage ces dernières décennies, d'où l'objectif en était de (re)tracer des dimensions d'interrogation très variées autant sur le plan

théorique que sur les corpus d'étude, et où encore des interrogations ont été avancées afin de spécifier socio-linguistiquement le monde urbain (BULOT, 2001, 2002, 2006), (CALVET, 2005). Sur un plan local algérien, Saïd BELGUIDOUM explique, dans un article intitulé *La ville en question. Analyse des dynamiques urbaines en Algérie,* que « La question urbaine est au cœur des mutations de la société algérienne. Espace de vie de près de 80% de la population en 2008, l'urbain de par ses effets, est devenu le cadre structurant de la majorité de la population » (BELGUIDOUM, 2012). D'autres travaux ont également fait l'objet de notre cadre théorique, entre autres (TALEB-IBRAHIMI, 2002, 2004), (MEFIDENE, 2006).

Nous tenterons de rendre compte de quelques affiches publicitaires locales, tirées du milieu urbain algérien, afin d'en dégager maintes particularités langagières dans leurs dimensions socio-urbaines. Si nous sommes partis d'un constat à double dimensions – sociolinguistique et sémio-langagière –, l'accent sera mis sur les différentes (re)présentations identitaires se manifestant spécifiquement dans les affiches exprimant le manger et le boire dans la ville de Sétif (Algérie). Notre étude est menée sur un corpus authentique et propre à la ville de Sétif (Algérie),

À cet effet même, notre contribution visera plus particulièrement « les nouveaux horizons de l'appartenance identitaire », à travers lesquels émergent d'une part des particularités dans l'expression linguistique de l'affiche publicitaire et de l'autre part, se voit manifestée une identité « plurielle » dans un milieu plurilingue comme l'Algérie, riche et varié en matière de langues vernaculaires (arabe, français, berbère...).

Notre analyse a pu déboucher sur la visualisation d'importants résultats et lectures – conséquences d'une requête sémiolinguistique pointue des affiches relevant toutes du domaine du manger et du boire (gastronomique) local – ayant permis de mettre en mur un plurilinguisme à travers un dépouillement de la composante textuelle de l'affiche publicitaire en tant qu'image identitaire nationale.

Les parlers amazighs de Goulmima: harmonie ou conflit

Mustapha KHIRI

Faculté Polydisciplinaire Errachidia, Maroc

Goulmima (ex Ghris) est une oasis au Sud-est du Maroc sillonné par oued Ghris au long duquel sont parsemés plusieurs ksours contenant des populations issues des tribus sédentaires et séculaires qui s'appellent Ait Ghris. Leur parler est une variété du tamazighte qui contient quelques traits linguistiques particuliers.

Mais à la fin du 19^{e} s., Ait Merghad, tribu amazighe transhumant aux versants sud du Haut et du Moyen Atlas, s'emparent de deux ksours à Ghris : Igoulmimen et Ighergher. Goulmima met alors depuis en contact deux parlers amazighs: le parler des Ait Merghad et le parler des Ait Ghris. Bien que plus nombreux, ces derniers ont tendance à abandonner les traits de leur parler et s'alignent sur ceux des Ait Merghad.

Pourquoi le parler des Ait Merghad a pu se positionner en norme ? Comment le parler des Ait Ghris pourrai-t-il résister à cette « glottophagie » menaçant leur identité ?

Ighzer (rivière) : un territoire marginal pour une expression sociale et langagière dans le monde villageois en Kabylie (Algérie)

Azzedine KINZI

Université de Tizi Ouzou, Algérie

La rivière, ou Ighzer en berbère, a toujours constitué un territoire particulier appartenant à l'espace villageois en Kabylie. Elle représente souvent les frontières naturelles et sociales entre les villageois, voire même dans le passé entre les tribus.

Par ailleurs, Ighzer est représenté par le monde villageois comme un espace marginal et « sauvage », échappant au contrôle social villageois. C'est dans ce territoire en effet que certains comportements et pratiques sociales et langagières interdites par l'ordre social villageois trouvent leur espace d'expression sous plusieurs formes : discussion, chant, musique, plaisanterie, disputes, etc.

Notre contribution consiste à mettre en perspective sous une approche socio-anthropologique la fonction du territoire Ighzer dans l'expression sociale et langagière des villageois. Et de saisir à cet effet la pertinence sociologique de cette espace qui libère la langue et d'autres pratiques sociales dans une autre forme d'expression qui n'est pas souvent tolérée à l'intérieur de l'espace villageois.

La variation langagière dans la région de Souk Talât Gharb

Amal KOHAIL

Université Moulay Ismail, Maroc

La région du Gharb jouit d'une richesse linguistique et culturelle qui ne manque pas d'intérêt par rapport aux autres zones géographiques du Maroc. La diversité des pratiques linguistiques de ses locuteurs provient du métissage très harmonieux d'un ensemble de variétés linguistiques, dû à des facteurs historiques et politiques marqués dans le temps et l'espace. Ce brassage, expliquant la complexité de la situation linguistique, traduit la spécificité de la société marocaine qui, tout en s'ouvrant sur la culture de l'autre, sauvegarde son patrimoine culturel et linguistique.

Inscrite dans un cadre sociolinguistique, notre réflexion sur le sujet en question, prend appui sur les travaux de L. MESSAOUDI qui affirme « que dans l'approche de la variation langagière c'est le corpus qui commande tout en étant corrélé à des paramètres sociaux. » (2003 : 235). En effet, pour entreprendre un travail de terrain fondé principalement sur un corpus qui a été collecté auprès de la population de la région de Souk Talât Gharb, nous avons réalisé important de commencer par une observation participante afin de mener des entretiens semi-directif auprès d'une vingtaine de locuteurs choisis selon trois paramètres : l'âge, le sexe et le niveau d'instruction.

Le dépouillement du corpus recueilli consiste principalement à présenter une étude descriptive des variations linguistiques qui caractérisent le parler d'une zone géographique, marquée par l'héritage lexicale de la colonisation espagnole et influencée culturellement par la population du nord (Lawamra, Qser Lkbir province de Larache) et leurs voisins au sud (Moulay Bouslham province de Kénitra). Par notre étude, nous visons aussi mettre l'accent les facteurs sources du caractère perméable, pour ne pas dire poreux, de la frontière marquée entre l'espace et le parler de notre zone d'enquête, connue par la mobilité de ses locuteurs et l'invasion massive de la nouvelle technologie, deux facteurs principaux qui concourent à la dynamique langagière et à l'évolution linguistique.

L'alternance codique arabe classique/arabe marocain dans le discours populiste au Maroc

Mostafa LAGHZIOUI

Université Mohamed Ben Abdellah, Maroc

Toute prise de parole, se repérant dans des contextes communicationnels tels que les débats politiques, est généralement destinée à créer une sorte d'adhésion à une thèse donnée. Dans ces contextes, l'on se fixe un seul objectif : persuader l'autre et le faire rallier à une position définie par des stratégies bien déterminées.

Le discours populiste en tant que discours d'adresse et de pouvoir se définit dans sa relation avec l'auditoire en fonction des finalités qu'on se fixe préalablement. Dans leurs allocutions, les populistes à travers leur

manière de dire se forgent une manière d'être. Autrement dit, ils se servent des possibilités qu'offre la langue pour se positionner, créer leur image, persuader et convaincre. Ils cherchent à tous prix la légitimité et la crédibilité.

Dans cette logique, l'usage de l'arabe classique dans le discours populiste (désormais DPP) se veut une stratégie argumentative qui met l'auditoire dans l'obligation d'accepter ce qu'on lui propose. Autrement dit, lorsqu'un populiste recourt à l'alternance de codes en citant un verset coranique ou un proverbe en arabe classique, il renforce ses positions discursives, et manifeste la légitimité de son dire.

Notre objectif dans cette proposition sera donc de traiter des valeurs de l'alternance entre l'arabe marocain et l'arabe classique dans le DPP au Maroc. Pour effectuer cette analyse nous avons choisi plusieurs discours d'Abdalilah Benkirane chef du PJD proférés dans des contextes divers (au parlement, devant ses partisans ou un public hétérogène) avant et au cours de l'expérience gouvernementale ; c'est-à-dire des discours se situant entre 2011 et 2015.

Cette proposition se réfère, pour une bonne partie, aux travaux axés sur le discours politique, notamment ceux orientés vers l'argumentation comme ceux de R. Amossy (1999); P. Charaudeau (2005) ; Kerbrat-Orecchioni (1999) ; Ducrot (1984).

البحث في التاريخ الجهوي واشكالية اللغة

لطيفة لحسيني

جامعة ابن زهر - المغرب

تعد اللغة الحمولة المعرفية لكل مجال جغرافي، فهي التي تحدد خصوصيته وديناميته ومدى تفاعل المجال مع محيطه الخاص أو العام. ويجد الباحث في التاريخ الجهوي نفسه أمام مصادر شتى تختلف مضانها باختلاف منشئها: فقهاء، علماء، عامة، سلطة مخزنية.... إذ لكل مصطلحاته ومفرداته التي تعبر عن حمولته المعرفية والتواصلية... وبالتالي يكون من اللازم على الباحث في التاريخ الجهوي أن يتسلح بعدة أدوات منهجية لسبر أغوار مادته المصدرية: الوثائق بشتى أنواعها والانفتاح على العلوم الأخرى من مثل اللسانيات والطوبونيميا ....

فأين يتجلى دور اللغة في كتابة تاريخ جهوي؟ وما دور المناهج الحديثة في قراءة المصادر الدفينة؟ وما مدى مساهمة اللغة في الانفتاح على التراث والموروث اللامادي؟ وأي قراءة للتاريخ الجهوي على ضوء الوثائق المحلية؟

De l'enchevêtrement des territoires, des langues et des cultures en Anatolie médiévale (XI^{e}-XV^{e} siècle)

Homa LESSAN PEZECHKI et Michel BALIVET

Université d'Aix-Marseille, France

La société anatolienne du bas Moyen-Âge est caractérisée par une étroite symbiose entre divers peuples, religions et cultures. Si le territoire est unique dans sa dénomination moderne, Anatolie ou Asie-Mineure, selon les peuples qui le désignent il prend divers noms : Romanie, Pays de Rûm, « Diâr-e Rûm », Haïk pour sa partie arménienne, Kurdistan pour sa partie kurde, etc. Donc, les concepts de territoire, de langue et de culture s'enchevêtrent inextricablement.

À partir de quelques extraits de sources premières, nous montrerons comment les contemporains concevaient sur un même territoire ce profond mélange ethnique et ce complexe alliage culturel.

Jeu et enjeu de l'Arabe marocain dans le discours politique au Maroc.

Hanane MAGHRAOUI HASSANI

Université Sidi Mohammed Ben Abdellah, Maroc

Cet article propose une analyse qui démontera comment les politiciens marocains utilisent l'A.M, à l'époque des élections, en vue d'une remise en question de l'ordre socio-politique. L'étude se focalisera sur l'aspect lexématique en analysant les items linguistiques présents dans le discours politique dans lequel on note une cohabitation de l'AS et de AM, et ceci dans le but de favoriser la communication sociale. Ainsi se dégage la problématique qui portera sur un axe central qui va mettre la lumière sur les indices sociolinguistiques et pragmatiques dans la communication politique, et dont il convient de cerner les procédés et d'en analyser les processus.

Language Education Policy in Georgian Multilingual School

Natela MAGLAKELIDZÉ

Ilia State University, Georgia

Language Policy of School education is a part of the country's foreign and domestic policies. All countries which were part of the Russian Empire were obliged to have two « native » languages: one mother tongue and another- compulsory and necessary Russian language. Recent Political changes in Georgia effected language policy as well: nowadays Georgian is the national language of Georgia. Moreover, Georgian is the native language for the majority of the population in this country. In case of ethnic minorities Armenian and Azerbaijani are native languages.

Modern Georgian school is multilingual one. Children from the first grade start acquiring foreign language, which is English in nearly all cases. Schools chose second foreign language and teaching starts from the fifth grade. Schools can also choose third foreign language depending on the material or human resources and teaching of the third language might start from the tenth grade.

In approximately 11% of the schools, language of instruction is the language of the ethnic minorities in Georgia. In these schools along with the native language, students also study Georgian as the second language and the first foreign language at the same time. From fifth grade, students should choose second foreign language. By the time students finish school, they are required to know 4 different languages on different levels. Therefore, if we were concerned on bilingual studies in the past, now we have to carefully consider pros and cons of the multlingual education.

Il était une fois un vieux couple heureux
Mohamed KHAIR-EDDINE, un lexique image d'un territoire

Amina MAHIR

Université Ibn Tofail, Maroc

La littérature marocaine de langue française, bien que jeune, a évolué de façon remarquable. Elle a souvent fait preuve de pluralité linguistique, un champ où plusieurs langues s'interpellent. « Il était une fois un vieux couple heureux » de Mohamed KHAIR-EDDINE, n'en fait pas l'exception. Cette œuvre comprend un ensemble de mots amazighs, un lexique propre à la région de Tafraout, donc à une culture indéniablement liée à une identité territoriale.

« Le parler est souvent un indicateur des lieux de production » Messaoudi 2002. Dans cette perspective, notre proposition de communication s'inscrivant dans le cadre de la sociolinguistique et de la didactique des langues se propose de contribuer à la réflexion sur l'aspect relationnel entre un lexique émanant d'un parler spécifique (l'Amazighe) et le territoire auquel il appartient.

Nous adopterons une approche analytique et vérifierons ainsi le degré de récurrence de ce phénomène et classer par la suite le corpus par « domaines d'usage ».

La rue comme espace d'exhibition et de domination : les écrivains français face à la propagande visuelle et langagière antisémite (1940-1944)

Atinati MAMATSASHVILI

Université Paris-Sorbonne, France

Nous proposons d'interroger le regard que les écrivains ont porté sur le nazisme et la persécution des Juifs dans la France occupée. L'espace urbain et en l'occurrence la rue apparaît fondamentale dans l'interaction entre l'espace privé et public dont la séparation a été réduite au minimum lors des régimes totalitaires. La rue devient *le territoire* par excellence pour l'endoctrinement et « la domestication de la pensée » (Decour), ainsi que du langage. Elle se fait un espace d'exhibition du pouvoir où sont collées les affiches de propagande, sont diffusés les discours radiophoniques de l'élite des bourreaux.

Les rues, inondés par la propagande antisémite et fasciste, peuvent aussi devenir des lieux de résistance ; mais elles ont été, avant tout, réduites à des « non-lieux », au sens que leur accorde Marc Augé. La rue, dominée par le pouvoir en place, est d'abord l'espace qui donne à voir « le régime d'extermination » (Biélinky), déploie son appel à la barbarie auquel la langue elle-même n'y échappe plus.

L'identité territoriale en question. Abandon ou maintien d'une langue : le cas du chaoui dans les Aurès

Gaouaou MANAA
Université Batna 2, Algérie

Amina SAKER
Université Larbi Ben Mhidi, Algérie

Le massif imposant des Aurès est une région montagneuse située au centre est de l'Algérie. Plusieurs langues, dialectes y cohabitent, mais l'emprise de l'arabe, depuis une cinquantaine d'années est en augmentation constante dans la région, aux dépens du chaoui en particulier, cette augmentation semble irréversible.

Le chaoui, en tant que langue maternelle de nombreux Auressiens, est certes encore parlé dans de nombreuses familles, mais son déclin, illustré en particulier par son abandon chez les jeunes citadins, est important, et pénètre des domaines d'utilisation où il était autrefois sans rival. Le choix d'abandonner ou non une langue sera discuté par rapport à la notion d'identité.

Dans cet article, illustré grâce aux données d'une enquête originale, le territoire est envisagé sous l'angle théorique à la fois d'un support identitaire aux pratiques d'acteurs et producteur d'identité par ces mêmes pratiques.

À partir d'une étude du cas de la région des Aurès, nous montrerons que l'identité participe aussi d'un développement territorial viable et en devient même une variable clef, notamment en cas de conflits ouverts.

Cohabitation linguistique. L'arabe algérien et le français : des langues partenaires irréversibles

Naïma MATI

Université de FRANCHE-COMTÉ, France

Notre contribution tentera de rendre compte de la question de contact et de cohabitation linguistiques. Elle s'appuie sur des données issues d'une recherche menée en 2013 sur le phénomène de contact des langues en contexte didactique algérien ; les cadres théorique et disciplinaire mobilisés dans cette étude prennent davantage en compte le sujet et son rapport à l'appropriation d'une langue. Elle examinera, d'abord, la question des représentations de professeurs de FLE sur les langues en présence en Algérie. Ensuite, elle expliquera comment, à travers les entretiens exploratoires menés dans plusieurs localités du pays, le contact entre les langues (ici arabe algérien/français) affecte fortement les représentations que les locuteurs (apprenants et enseignants) se font de leur(s) langue(s) et de celles des autres. L'objectif principal étant de décrire pour comprendre les recours alternatifs de l'arabe algérien et du français dans des pratiques de classes. Il s'agit d'appréhender globalement le concept d'appropriation de la parole comme médiation entre le sujet et l'Autre pour comprendre les pratiques et les faire évoluer. Enfin, cette intervention pointera la question de la déterritorialisation de la langue fortement d'actualité dans le nouveau monde pour montrer que le français est un levier, qu'il ne peut se substituer aux autres langues. En effet, au lieu de constituer une matière à « abattre », cette langue devrait être une langue de liberté car détachée de son territoire, permettant ainsi l'ouverture sur le monde.

Usage et images des langues dans les villes de Chief et de Tlemcen : Variation diatopique, pratiques langagières et représentations

Hadjira MEDANE

Université Hassiba Ben Bouali-CHLEF, Algérie

Le facteur espace consiste à nous montrer que les locuteurs vivant sur le même territoire ne parlent pas, certes, de la même façon mais que cette variation est tributaire d'autres facteurs tels que l'histoire, l'identité et les représentations qu'ont les locuteurs de leurs variétés ainsi que celles des autres.

En prenant en considération l'histoire et la position géographique des deux villes algériennes : Tlemcen et Chief, nous visons analyser la variation au sein du parler des locuteurs de ces deux villes et voir à quel point les représentations des locuteurs définissent- elles cette variation.

À travers des productions et des réponses de 50 jeunes à un questionnaire semi-directif et de 10 entretiens nous allons répondre aux questions suivantes :

Comment les locuteurs de ces villes se représentent-ils les langues et leurs usagers ? L'histoire des deux villes a-t-elle un impact sur l'usage des langues ? Quelles sont les marques linguistiques qui caractérisent le parler des locuteurs de ces deux villes en général et de ceux de leurs différentes zones géographiques en particulier ? Quels sont les facteurs linguistiques et extralinguistiques qui favorisent l'émergence de cette variation ? À quel point cette différentiation conduit-elle à une catégorisation des usages et des usagers dans ces deux villes ?

La botanique entre croyances et traditions : à propos de l'asphodèle

Rachida MERAD-CHIALI

Faculté de médecine Université d'Alger-Centre, Algérie

La botanique a été, à l'origine, un savoir utilitaire. L'homme a d'abord été botaniste par nécessité : il fallait reconnaitre la plante pour des besoins primaires comme se nourrir, s'habiller, se loger ou se soigner mais au fil du temps, la systématique botanique devient descriptive puis scientifique.

On abordera, ici, le seul aspect pharmacologique de la botanique au service de la médecine. Les savants chinois, hindous, grecs et arabes ont tous écrit des pharmacopées basées sur leur savoir, leur expérience, leur réflexion à l'issue desquelles naîtront au fil des siècles les différentes classifications basées sur la systématique descriptive et scientifique. C'est ainsi qu'apparaîtront les différents concepts de « famille », de « genre » et d' « espèce » qui permettront par exemple aux chimistes d'identifier les composants chimiques indispensables pour vérifier la relation structure-activité d'une plante.

À la lumière de la connaissance moderne, on peut relire, dans une tradition orale ou écrite, quand elle nous est parvenue, ces anciennes pharmacopées que la société maghrébine traditionnelle nous a léguées et retrouver un savoir et un savoir-faire à valeur patrimoniale inestimable.

Au chapitre de l'asphodèle et de ses espèces, nous verrons comment cette plante sublime par l'élégance de sa longue inflorescence et par son port majestueux a subjugué l'homme. Si, poète, il l'a chantée, il l'a aussi crainte pour ses sortilèges ou tout simplement relatée pour ses vertus médicinales, comme plante fourragère ou condiment, non sans une certaine toxicité.

Nous en ferons une étude pharmacologique, déterminerons ses principaux constituants chimiques, ses usages médicinaux consacrés non sans omettre les données de la médecine populaire ; le tout, quelquefois appuyé de réflexions personnelles. Enfin, son origine et répartition géographique ainsi que sa description ne seront pas en reste dans cette présentation.

C'est ainsi que nous sommes partie prenante voire intrinsèquement liés aux analyses linguistique et stylistique des mots qui la nomment : ces derniers ne sont en fait, dans notre société traditionnelle, qu'une autre manière de dire le botanique et le pharmacologique de cette plante de nos contrées.

Les stages et la réalité des professionnels en santé et services sociaux dans un contexte francophone minoritaire : étude de la communauté d'Iqaluit au Nunavut

Dominique MERCURE et Marie-Josée CHARRIER

Université Laurentienne, Canada

Cette communication présentera les résultats d'une recherche d'étude de cas à multiples niveaux qui vise à comprendre le vécu des différents acteurs de la plus petite communauté francophone en situation minoritaire au Canada, Iqaluit, la capitale du Nunavut, un territoire inuit où l'anglais constitue la principale langue d'usage et où la vitalité tri-culturelle implique trois espaces qui se croisent et se reconstruisent dans une région nordique isolée.

Les entretiens ont été effectués auprès de stagiaires, de professionnels et de gestionnaires œuvrant dans les services de santé et les services sociaux pour mieux saisir la situation sociodémolinguistique des francophones d'Iqaluit, la complexité des défis rencontrés, les compétences nécessaires pour œuvrer dans ce milieu, les obstacles quant à l'organisation des stages et la portée de ces expériences sur la formation et le devenir professionnel des stagiaires. Parmi les thématiques émergentes, on note la communication et l'adaptation interculturelle, les frontières en proximité et la mobilité constante des travailleurs œuvrant dans ces services.

Les noms de l'asphodèle et de ses espèces. Une trace linguistique de la société maghrébine traditionnelle

Zoulikha MERED

Université d'Alger 2-Bouzaréah, Algérie

Pour le centenaire de l'Algérie française, Louis Trabutpublie « Le répertoire des noms indigènes des plantes spontanées, cultivées et utilisées dans le Nord de l'Afrique » aux Imprimeries la typo-litho et Jules Carbonelréunies. Il est le fruit d'une cinquantaine d'années d'exploration acharnée qui consistait à pénétrer le Maghreb afin d'entre

connaître les ressources humaines et agricoles. Près de dix mille noms de plantes -alimentaires, fourragères, médicinales, industrielles et toxiques- ont été recueillis auprès de la population par les différentes missions militaires qui ont, commanditées par l'administration coloniale, sillonné les terres. Dans cette publication se côtoient voire se mêlent deux types de discours : à la multiplicité des noms que connaît souvent voire toujours une seule et même plante en Arabe maghrébin ou en Berbère on a *hic et nunc* donné un correspondant latin et de ce fait mis en regard deux types de classifications. Le premier type est issu d'une société traditionnelle et d'un savoir séculaire encore proches de la nature, d'une forme de connaissance qui connaît les vertus et les propriétés d'une plante et la nomme en ce sens alors que le second est fondé sur un système de classement, un ordre scientifique, élaboré depuis deux cents ans à peine, aux antipodes du premier.

C'est à partir des nombreuses désignations de l'asphodèle et de ses espèces que nous montrerons que « Le Répertoire » de Louis Trabut n'a pas saisi l'intelligence des termes qui la constituent et que ces derniers sont la trace linguistique d'une organisation sociale et culturelle, l'expression consacrée de savoirs multiples forgés depuis des millénaires.

La théorie néo-khalilienne d'Abderrahman Hadj-Salah nous permettra d'observer que le nom de la plante est le produit d'une construction linguistique complexe. En effet, les concepts de bāb (= « ensemble ou classe structurée, ensemble des items ayant une même structure » Hadj-Salah) et de aṣl-far‹ (=élément ou classe, trait ou comportement de base considéré comme premier et antérieur par rapport à d'autres éléments, ses furū‹ qui en procèdent »Hadj-Salah) nous révéleront que barwāq (= asphodèle) est un terme fédérateur, générique, représentation de toutes les espèces linguistiques qui le spécifient dans sa morphologie et avec lesquelles il peut mais toujours à des fins alimentaires, thérapeutiques, toxiques, techniques avoir des compatibilités.

Cette application montrera, enfin, que la société maghrébine traditionnelle a élaboré un système de désignation de la plante qui lui est propre et que celui-ci est la représentation d'un Savoir et d'un savoir-faire.

Quels concepts pour aborder le terrain urbain maghrébin ? Hommage à Th Bulot

Leila MESSAOUDI

Université Ibn Tofail, Maroc

Parmi les apports de Th BULOT à la sociolinguistique urbaine de façon générale, on peut citer la valorisation de l'ancrage territorial urbain et les aspects linguistiques qui lui sont reliés.

A travers une conceptualisation riche et interdisciplinaire, Th Bulot a puisé non seulement dans le champ de la sociolinguistique urbaine (Calvet '2003) mais il a innové en empruntant des notions à d'autres disciplines, notamment à la géographie urbaine (Veschambre, 2003).

Notre objectif étant de décrire le terrain urbain maghrébin, nous avons déjà testé quelques notions présentées par Th Bulot sur Rabat (MessaoudietMzioud, 2011) en invoquant notamment des notions comme celle de *centralité linguistique* (qui consiste à placer en un lieu, en le discriminant d'un autre, une certaine forme de prestige (Bulot 1999 et 2001) ou de supériorité qui le détache, en quelque sorte, du reste de la ville. À noter qu'au Maroc, cette centralité s'est manifestée par une hiérarchie toponymique, instrument de pouvoir et de gestion urbaine.

Par ailleurs, des notions comme celles de *fragmentation socio-spatiale et ségrégation linguistique* (Bulot 2003 et 2005) pourraient être mobilisées pour aborder le terrain urbain maghrébin, à travers l'observation du jeu des langues dans les espaces publics, dans des villes comme Alger, Tlemcen, Mostaganem, Rabat ou Tunis (mais aussi Kénitra (voir ici même Haidar) ou Marrakech (voir ici même A Ouassou). Des pistes de recherche se profilent à l'horizon et des études de terrain seront nécessaires et devront être menées de concert avec des équipes maghrébines.

Notre hypothèse est qu'après l'indépendance, la fragmentation socio-spatiale est induite, en plus du type d'habitat et de quartier, par l'usage différencié des langues dans la signalétique qui révèle une véritable ségrégation linguistique, en relation avec la stratification sociale (catégorie sociale, niveau économique et secteurs /domaines d'activités).

Du sabot au crâne de singe, les méthodes vexatoires d'implantation du français dans les écoles de France et d'Afrique

Rozenn MILIN

Université Rennes 2, France

Par quels processus la langue française s'est-elle imposée, dans les régions de France comme dans les anciennes colonies, au détriment des langues locales ?

Parmi les multiples facteurs, la loi de 1882 sur l'instruction obligatoire, qui spécifiait que l'unique langue de l'école était le français, a joué un rôle décisif. L'apprentissage du français passait dès lors par l'éradication des langues vernaculaires, et les mêmes méthodes ont été appliquées dans les pays d'Afrique subsaharienne et dans l'hexagone.

L'utilisation du « symbole » (un objet dégradant - sabot, caillou, crâne de singe, crâne d'âne, etc.- dont on affublait les élèves parlant leur langue maternelle) notamment, était largement répandue, et cette méthode combinant délation et humiliation a marqué plusieurs générations.

On s'appuiera sur l'étude de documents d'archives et sur un travail de terrain mené en Bretagne et au Sénégal pour explorer les différentes facettes de cette pratique et envisager les conséquences sur les populations concernées.

Attitudes of Minianka people towards the Mamara language in Bamako

Mohamed MINKAILOU

Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali

The Malian society is composed of different ethnic groups speaking different languages. Job opportunities usually oblige group members to come and settle in Bamako where some would keep on using their languages. Some minority ethnic groups tend to give up their own languages and to embrace the Bamanankan language. That practice seems to be commonplace with the Minianka ethnic group. So how do Minianka people perceive themselves and their Mamara language? How do the other ethnic groups perceive them and their language? If there is some negative perception about Minianka people and Mamara, what strategy can be used to make that perception positive? The study will be grounded on the mentalist theory of language attitudes and will therefore make use of the matched guise technique and interviews with non/native Mamara speakers in Bamako to understand their attitudes towards Minianka people and Mamara.

Digital Video Conferencing in Algerian English Curricula to Enhance Learners' Intercultural Communicative Competence: The Case of Doctorate Students at Batna-2 University/Algeria

Manel MIZAB

Batna-2 University, Algeria

This paper is an empirical research that attempts to make contributions to the English Language Pedagogy. It aims at introducing Digital Video Conferencing (DVC) in teaching Algerian students. The teaching/ learning process has long been undergoing traditional teaching in the sense that classrooms tend to be teacher-centered. Teachers play the role of the 'sage on the stage', for they entirely depend on lecturing and monopolizing

talk which drive learners to get bored, daydream, or even do something else such as texting friends (personal observation). Therefore, embedding DVC in the teaching/learning process is of paramount importance in order to swing the balance to a more learner-centered extreme; this would prioritize learners' benefits and put their learning above all, and would restrict the role of the teacher to that of a 'guide on the side' since learners favour being involved in what they are exposed to. Albeit beneficial in getting learners engaged and in enhancing their Intercultural Communicative Competence (ICC), it is overlooked or granted to the elite of students. Nevertheless, many researchers opined and proved its usefulness in authenticating learning, in generating a sense of problem-solving urgency, in social engagement, in making learners blissfully productive, and in creating future teachers with a global profile. In this investigation we adhere to the experimental research where a control group is taught through traditional teaching while an experimental one is part of the DVC programme at Batna-2 University. The results revealed the development of the components of ICC (Intercultural sensitivity, intercultural awareness, and intercultural adroitness) in the experimental group in comparison to the control group whose results did not improve.

اللغة العربية بين الهوية ومجال الإبداع

ادريس موحتات

جامعة مولاي اسماعيل - المغرب

لقد انطلقت من الورقة التقديمية التي تنص على: « أن معالجة اللغات والمجالات، هي معالجة لتطور هذه اللغات، في قوتها وضعفها، وفي حيويتها ومستقبلها، إنه كذلك تناول لتفاعلها مع بعضها البعض... »

لقد استخلصت من العبارة السابقة مسألتين اثنتين: الأولى: تتعلق بالعلاقة القائمة بين اللغة ومجالها التداولي العام، أعني المجال التاريخي العام الذي اكتسبت فيها "قوتها وضعفها وحيويتها ومستقبلها". والمسألة الثانية تتعلق بمجال الإبداع والتطور في هذه اللغة. ويبدو أن المجال التاريخي العام والمجال الجغرافي كان لهما الدور الحاسم في بناء نمط التفكير وصياغة قواعد الإبداع، مما خلق نوعا من التوتر والحزازات بين الشعراء المبدعين وبين النحاة الذين آمنوا بقواعدهم المستخلصة من لغة عصر الاستشهاد ومن (أفواه الأعراب) الذين أصبحت لهم مكانة خاصة ويشكلون قوة يمكن الاحتكام إليها ساعة الاختلاف أو عدم التوافق.

1ـ اللغة والمجالين: التاريخي والجغرافي:

تندرج هذه المقاربة في باب (اللغة، المجال والتاريخ)، بحيث ستحاول أن تقدم للقارئ العربي كيف نَظَر العرب ـ تاريخيا ـ إلى التطورات التي حصلت على لغتهم، وكيف كانت ردود فعلهم حينما تفاعلت اللغة العربية مع محيطها الجغرافي والثقافي. لقد رفض اللغويون والنحاة منطق التطور والتغير التاريخيين، أي منطق السيرورة التاريخية، ووقفوا سدا منيعا في وجه الشعراء المجددين وراحوا يتصيدون أخطاءهم ويزدرون معانيهم لا لشيء إلا لأنهم خرجوا عن خريطة الطريق التي رسمها الأجداد سابقا. ولم يتوقف الأمر عند هذا الحد، بل راحوا يقيسون كلامهم وصورهم الشعرية على (كلام الأعراب)، فما وافق كلامهم أقروه، وما خالف كلامهم تركوه أو انتقدوه. أقلق هذا التعامل الشعراء المجددين الذين رأوا في كلام اللغويين والنحاة تنقيصا لجهودهم وإعلاء من جهود الشعراء القدماء، أي تفضيل مجال البيئة الصحراوية عن مجال البيئة الجديدة المتحضرة.

ولفهم مسألة المجال اللغوي أكثر، يمكن الرجوع إلى كتب اللغة والنحو أو إلى كتب أدب العامة التي حددت المجال الجغرافي أو المجال القبلي وعلى ضوئهما قسموا الشعراء إلى طبقات، كما فعل ابن سلام الجمحي مثلا، في ضوء ذلك المعطى حددت القبائل التي يجوز الاستشهاد بشعرائها، والقبائل التي أخرجت أو استبعدت من عملية الاستشهاد. وللتدقيق في هذا الأمر يمكن الرجوع إلى كتاب (خزانة الأدب) للبغدادي، وإلى كتاب (الاقتراح) للسيوطي، فقد تحدثا معا عن عملية الاستشهاد كيف ينبغي أن تتم، وأبانا عن الضوابط والمقاييس المتبعة في هذه العملية.

وبصورة عامة فإن عملية الاستشهاد في اللغة كانت تتحكم فيها عدة مجالات، منها: المجال الزمني (القدم / الحداثة)، والمجال الجغرافي (القرب والبعد من الروم والفرس)، والمجال القبلي (الفصاحة/ البداوة). وللإشارة فإن أغلب القواعد النحوية التي وصلت إلينا مستنبطة من الشواهد الشعرية القديمة، أي من شواهد العصر الجاهلي. وبذلك تحكمت تلك الشواهد الشعرية في البنية الذهنية للنحو العربي، وفي تركيب وصياغة الجملة العربية التي مازالت متداولة حتى عصرنا الحاضر.

2 ـ بين مجالي: اللغة والإبداع:

يجمع أغلب الباحثين على أن اللغة مثلها مثل الكائن الحي، تخضع للارتقاء والتطور والنماء، وتتأثر باللغات المجاورة، وتتفاعل مع اللغات الأقوى منها فكرا وثقافة وعلما. لكن تصور النحاة العرب القدماء كان مختلفا، وذلك راجع لأسباب عدة، لعل أهمها ربط اللغة العربية بلغة القرآن أي بالمقدس. ولهذا أعطوا للعربية بعدا آخرا، بعدا قدسيا. عمل أصحابها كل ما في وسعهم للحفاظ على ألفاظ العربية وصيغها وتراكيبها، واعتبروا كل خروج عنها هو خروج عن لغة العرب / لغة القرآن.

في ظل هذا التصور يمكن فهم الصراع الذي كان قائما بين النحاة واللغويين من جهة، وبين الشعراء والبلاغيين من جهة ثانية. وقد عمل اللغويون والنحاة كل ما في وسعهم للحفاظ على الموروث اللغوي من الضياع واستمراره عبر الزمن، وتكاملت جهود كل من أبي عمرو بن العلاء، (ت.145 هـ)، ويونس بن حبيب (ت.182 هـ) والخليل بن أحمد (ت. 175هـ)، وسيبويه (ت.177 هـ) ...وغيرهم. في بناء صرح لغوي متكامل.

وأثمرت جهود هؤلاء على نتائج مهمة طبعت المجال اللغوي بطابع خاص وسمات ثابتة، لم تفارقه في أية مرحلة من تاريخنا الأدبي منذ عصر التدوين إلى الآن، بل إن بيئة اللغويين التي أرست الثوابت والدعائم التي قام عليها التراث اللغوي والبلاغي والنقدي كله، كانت ـ وما زالت ـ تتفاعل بيننا بأشكال مختلفة، وتتقمص أدوارا متعددة. فمنذ أن رُسِمَت الحدود وتشكلت الأسس العامة لثقافتنا العربية في النصف الأول من القرن الثاني للهجرة وهي مازالت حية تؤثر فينا بأشكال مختلفة، وبطرق مباشرة أو خفية. بمعنى أن المجال اللغوي الذي وضع في القرن الثاني الهجري مازال حيا بيننا ويمارس سلطته المعرفية ويوجه نمط تفكيرنا وإبداعنا إلى اليوم.

وتلك الأمور التي تتعلق بالعلاقة بين المجال ومسألة اللغة والإبداع هي التي ستكون موضوع مداخلتنا.

L'insulte dans la circulation à Lomé, des mots aux maux

Palakyém MOUZOU

Université de Kara, Togo

L'insulte, phénomène universel et inhérent à toutes les langues et à tous les peuples se rencontre également dans les artères de Lomé, la capitale du Togo. Dans cette ville, les insultes sont souvent proférées par les taxi-motos communément appelés « zémidjan ». Elles se caractérisent par plusieurs formes linguistiques et sont souvent source de conflits entre les pratiquants d'une part, les pratiquants et les autres usagers de la route d'autre part. Dans leurs pratiques discursives, l'on constate des interactions entre le français, langue officielle et les langues nationales les plus représentées à Lomé dénotant ainsi le contact et la cohabitation linguistiques. Quelles sont les formes linguistiques enregistrées ? Quels sont les différents procédés de création lexicale issus de ces formes ? Quelles interactions existent-ils entre les langues impliquées ? Quels impacts ont ces insultes sur les pratiquants et leur environnement ? Quelles perspectives pour une cohabitation harmonieuse entre ces derniers ? Telles sont les questions fondamentales auxquelles cette étude tente d'apporter une lumière. Le corpus, écrit et oral, qui a servi de base à la présente étude a été recueilli dans les boutiques et restaurants de certains quartiers de Lomé. Il a été utile également de collecter d'autres données au grand marché et dans les journaux de la capitale togolaise. Dans cette étude, d'orientation lexico-sémantique, sont analysées les différentes formes dénominatives du secteur informel (principalement celui du commerce), l'un des secteurs illustratifs du français parlé et écrit au Togo (FPT).

Le français en contact des langues dans le contexte tunisien. Marquage territorial et implications éducatives

Mohamed MSALMI

Université de Sfax, Tunisie

Nous nous proposons, dans le cadre de cette communication en rapport avec la thématique « Langue, territoire et éducation », de réfléchir tout d'abord sur l'espace occupé actuellement par le français dans le paysage sociolinguistique de la Tunisie en contact avec les autres langues (maternelle, officielle et étrangères).

Dans un deuxième temps, nous examinons la place de cette langue dans les curricula et son avenir dans le système éducatif tunisien en fonction de la réforme ministérielle annoncée pour les années à venir.

Pour cela, nous étudierons les variations linguistiques en rapport avec le marquage du territoire dans le pays en prenant appui sur les travaux antérieurs sur la question (Mejri, Ghoul, etc.). Nous nous appuierons également sur les résultats récents des questionnaires effectués dans le cadre du projet DUFRAM qui porte sur les usages, les représentations et les modes de transmission comparés de la langue française et des autres langues en présence dans les pays du Maghreb et au Liban.

L'arabe marocain dans la presse marocaine : vers un nouveau positionnement linguistique

Mohammed NABIH

Université Sidi Mohammed Ben Abdellah, Maroc

L'un des principaux changements linguistiques intervenus au Maroc dans le domaine médiatique généralement, et dans la presse écrite en particulier, nous semble être l'usage de plus en plus marqué de discours « mixtes » mêlant plusieurs langues ou niveaux de langue et brouillant un peu plus les frontières linguistiques. En effet, il y a actuellement une tendance générale chez les journalistes à mélanger de plus en plus plusieurs codes dans un même texte notamment l'arabe standard et l'arabe marocain. Il suffit de lire n'importe quel article qu'il soit d'expression arabe ou d'expression française pour s'en convaincre. Dans les chroniques, les billets, les reportages, voire dans les éditoriaux, nous pouvons tous remarquer cette présence de l'arabe marocain avec l'arabe standard, voir comment nous sommes submergés par une pléthore de phrases, voire de textes entiers qui semblent être des suites d'expressions et de termes dialectaux avec une morphologie de l'arabe standard ou du français.

S'intéresser à l'usage de l'arabe marocain dans la presse, c'est s'interroger au tout premier chef sur les motifs d'un tel choix et ses retombées les plus importantes que soit sur ce code lui-même, en tant que langue de peuple, ou sur la situation linguistique au Maroc en général. Dans ce sens, nous nous appuyons sur les travaux de Catherine Miller portant sur l'arabe marocain et son usage dans les médias en mettant l'accent essentiellement sur la presse électronique tout en essayant de les enrichir par certains exemples d'analyse des comportements langagiers des journalistes marocains.

La didactique intégrée des langues en contexte plurilingue. Étude de cas : les amazighophones de la région El Haouz

Latifa OKHAYA

Université Ibn Tofaïl, Maroc

La présente étude s'inscrit dans le cadre de la recherche sur le plurilinguisme et l'enseignement apprentissage des langues. Elle s'articule autour de deux axes : la sociolinguistique et la didactique dont le cadre de référence fait appel à deux théories d'apprentissage : le cognitivisme et le constructivisme. L'un de nos principaux objectifs est de faire ressortir les similitudes et les divergences entre les didactiques des langues enseignées dans la région El Haouz.

Nous nous appuierons sur des observations de classes lesquelles porteront sur : (1) La dimension didactique: les pratiques de classe (tâches, techniques, activités…) mises en œuvre. (2) La dimension pédagogique: les interactions élèves-enseignant/les styles d'apprentissage et d'enseignement

Le graffiti comme pratique régulatrice du chaos urbain. Cas d'étude : Dar El Hayet, Oran

Karim OUARAS

Université de Mostaganem, Algérie

La pratique du graffiti devient de plus en plus massive dans les villes algériennes. Ce fait social complexe a le mérite de faire apparaître la face cachée de la vie sociale normée et appelle une exploration profonde des tatouages urbains qui se donnent à voir sur les murs des villes algériennes en interrogeant leurs origines, leurs caractéristiques et leurs finalités. Les graffiteurs qui constituent une *communauté de pratique* (Eckert et McConnell-Ginet, 1992), (Lave et Wenger, 1991), s'approprient les espaces de la ville pour en faire une tribune d'expression servant à mettre en valeur des discours xsur différentes situations, en utilisant différentes langues (arabe algérien, tamazight, français, arabe *fus'ha*, anglais, et autres), et en mobilisant différents alphabets (graphie arabe, graphie latine et graphie *tifinagh*) et différentes représentations figuratives (dessins, caricatures, peintures et pochoirs).

En s'inscrivant dans la perspective de la sociolinguistique urbaine (Calvet 1994), (Bulot, 1999), (Bulot et Messaoudi, 2003), (Bulot et Veschambre, 2006), (Blanchet, 2000, 2007) et de l'analyse du discours (Van Dijk, 2008), (Charaudeau et Maingueneau, 2002), cette contribution vise à cerner les paramètres complexes de la pratique du graffiti. Une complexité qui se laisse voir dans les rapports qu'entretiennent les graffiteurs à la sphère publique et dans les canaux d'expression dont ils disposent pour s'affirmer et se signifier publiquement et spatialement, tout en gardant leur anonymat. Les graffiteurs, en investissant l'*entité urbaine* (Bulot et Messaoudi, 2003), se lancent dans la (re)définition et la (re)construction de leurs identités à travers ces marquages qui impriment à leur tour une (re)définition de l'espace urbain. Ce processus d'identification est en constante négociation dans l'espace urbain.

Pour ce faire, je me penche ici sur le cas des graffiti recueillis à la cité HLM Dar El Hayet à Oran, réalisés par un graffiteur atypique nommé Abed. Ce dernier a un profil radicalement différent du profil type du graffiteur lambda, il est âgé de 72 ans et retraité de la Caisse Nationale des Assurances Sociales. À ces heures perdues, il s'occupe ardemment de la gestion des affaires de la cité. Il est élu par les locataires de cette cité comme président du comité de quartier, qui a pour mission de veiller à l'ordre dans l'enceinte de cet espace urbain qui contient une population de plus de 1200 individus. Après avoir épuisé tous les moyens légaux pour faire régner l'ordre dans la cité, Abed a privilégié le recours à la pratique du graffiti comme moyen de communication et de persuasion lui permettant d'interpeller et responsabiliser les locataires. L'accent sera mis sur les effets visés et les effets produits de ces graffiti d'un nouveau genre.

En privilégiant les méthodes empirico-inductives, je m'appuierai, pour la constitution des observables, sur la prise de photographies dans le quartier ciblé par l'enquête et la technique d'entretien avec l'auteur des graffiti (*instance énonciative*) et les habitants de la cité Dar El-Hayet (*instance réceptive*).

L'amazighe (berbère) dans les espaces publics au Maroc. Le cas Marrakech et de Casablanca

Ali OUASSOU et Hassna EL FAOUIKI

Université Cadi Ayyad, Maroc

Depuis son officialisation en 2011, la langue amazighe commence à être visible dans les espaces urbains, au Maroc.

Dans cette communication, nous nous interrogerons sur les types d'espaces où cette langue est utilisée. Nous inspirant de la notion de centralité linguistique (Bulot, 2000), nous dresserons une typologie en nous demandant s'il s'agit de lieux centraux ou périphériques.

Nous prendrons en compte aussi les secteurs d'activité et les genres de supports utilisés, en avançant l'hypothèse que si les facteurs identitaires et culturels sont importants, ceux économiques ne le sont pas moins, au travers notamment de la publicité car l'on peut constater que les enseignes murales et les panneaux se multiplient dans les villes, ces dernières années.

Pour illustrer nos propos, nous retiendrons Marrakech ville historique et touristique et Casablanca, capitale économique du Royaume

La démarche consistera à collecter un corpus à travers différents quartiers des deux villes en veillant à ne pas perdre de vue l'articulation avec les espaces (via la notion de centralité évoquée supra) ainsi qu'avec les secteurs et domaines d'activité.

Notre objectif serait ainsi de vérifier la validité de l'hypothèse avancée au sujet des facteurs économiques et leur rôle dans la visibilité de l'amazighe dans les espaces publics urbains de Marrakech et de Casablanca.

L'affichage urbain en Algérie ou le miroir des facettes de l'identité

Chahrazed Meryem OUHASSINE

Université de Tlemcen, Algérie

La langue est étroitement liée à l'identité dans la mesure où elle est porteuse de dimensions culturelle et sociale. C'est pourquoi l'étude d'une langue dans un milieu social mène le chercheur à aborder la question identitaire (Ouaras, 2009). La langue n'est donc pas uniquement un moyen de communication puisqu'elle est le facteur d'innombrables valeurs abstraites pouvant la démarquer notamment dans un milieu urbain où les langues foisonnent.

Notre communication sera axée sur l'analyse de la dimension identitaire contenue dans l'affichage urbain en Algérie. En effet, notre corpus d'affiches a été récolté dans différentes villes algériennes et comprend : les enseignes publicitaires et commerciales, l'affichage culturel ainsi que quelques graffitis. Cette analyse est donc centrée sur l'identité mise en mur portant sur tout contenu de l'affichage (discours et image) qui est donné à voir tels que le code chromatique et les choix linguistiques particuliers.

Contact et cohabitation linguistiques en Chine : analyse des effets des contacts linguistiques sur la langue ouïgoure

Sulaiman PALIZHATI

Université Sorbonne CRLAO, France

Les populations de langues altaïques en Chine ont toujours été en contact avec des populations parlant d'autres langues : les Arabes et Perses (X^{e} siècle), les Mongols (XIIIe siècle), les Russes (XVIII^{e} siècle), et enfin les Chinois (fin du XIX^{e} siècle). Depuis cinquante ans surtout, les conséquences des contacts avec la langue chinoise sont importants.

« L'histoire enseigne plutôt que, en situation de contact, la langue la plus prestigieuse absorbe ou fait reculer les autres, ou que des conflits linguistiques apparaissent dans le cas où les langues en contact bénéficient d'un même statut » (Matthey, Marinette et Conti 2005).

À partir des recherches de Mr Djiamouri et de Mme Xudan portant sur les langues chinoise et mongole, nous allons comparer la langue chinoise et l'ouïgoure, le kazakh, le kirghiz et l'ouzbek. Nous réfléchirons sur influence de la langue dominante sur les autres langues.

Nous analyserons principalement la langue ouïgoure, très typique, car les effets des contacts linguistiques la transforment en langue mixte.

La francophonie : espaces et projet. Tension des territoires et territoires d'opportunités

Arnaud PANNIER

Institut Français du Maroc

Si l'anglais est aujourd'hui reconnu comme principale *lingua franca* mondiale*,* le paysage linguistique est en constante recomposition et de nombreux facteurs viennent perturber les fragiles équilibres qui se dessinent. Évolution du statut des États dont certains, comme la Chine, redeviennent des superpuissances, phénomènes de diasporas, déplacements contraints de populations, développement des communautés allophones dans certains pays: la langue devient un enjeu primordial de stabilité politique qui exige de chaque État un positionnement stratégique. Ces dynamiques intègrent ce que M. Foucher (2011, p. 212) appelle des *glotopolitiques régionales mouvantes* à travers lesquelles chaque pays déploie sa politique d'influence, selon un périmètre géographique plus ou moins étendu.

Les discours institutionnels prononcés dans les enceintes politiques sont des entreprises rhétoriques qui cherchent à structurer un projet multilatéral dans un territoire politique profondément complexe. C'est cette articulation du projet francophone et du territoire, que cette communication s'emploiera à explorer.

L'espace culturel entre franglais et denglisch

Nino PIRTSKHALAVA

Université d'État Ilia

Les mots-valises denglisch et franglais désignent non seulement la langue française ou allemande fortement anglicisée mais surtout un phénomène géopolitique et socioculturel. Ils représentent la situation actuelle de la prédominance de l'anglais en tant que Zeitgeist reflétant le climat intellectuel ou le paradigme culturel. Le changement de la situation linguistique que signifiait la régression de l'importance de l'allemand en France ou le détrônement du français dans l'espace germanophone et notamment le commencement de l'hégémonie de l'anglais a connu un traitement réitéré dans la littérature moderne. S'inscrivant dans le cadre théorique de la critique philosophique du langage (influencé par Nietzsche et représenté par Mauthner, Wittgenstein) et lié à la phénoménologie du silence transformée par la particularité spatio-géographique de scepticisme en une ethnographie du scepticisme linguistique, notre étude a pour objectif l'illustration, à l'aide d'exemples littéraires, du changement de la situation linguistique caractérisée par la régression de l'importance de l'allemand en France ou le détrônement du français dans l'espace germanophone dans le contexte de l'hégémonie ascendante de l'anglais. En cela, nous préconisons adopter une démarche comparative qui consiste en l'étude contrastive des œuvres littéraires de différentes aires linguistiques liées au contexte culturel et historique.

L'accès à la justice au Canada selon la minorité linguistique francophone

Samantha PUCHALA

Université de Moncton, Canada

Cette communication traitera de l'état du droit canadien dans le but d'examiner l'accès à la justice selon la minorité linguistique francophone au Canada. Nous voudrons savoir si les francophones peuvent réellement faire appel à la justice dans la langue de leur choix lorsque les institutions parlementaires, les chambres législatives et les tribunaux de ce pays fonctionnent en grande majorité en anglais. Nous verrons que même lorsque les droits linguistiques ont une protection constitutionnelle au Canada, l'interprétation des dispositions applicables n'est pas toujours adéquate aux besoins particuliers de sa minorité linguistique (ce qui résulte souvent des conflits et des retards). Si les communautés francophones au Canada ont réussi à mener plusieurs luttes qui ont résulté de l'avancement de leurs droits, il existe encore plusieurs lacunes qui n'ont pas encore été traitées par la Common Law ou dans la législation.

Le genre grammatical des mots d'origine étrangère en français : attribution et fluctuation

Valérie RAYMOND

Université Laurentienne, Canada

Le contact linguistique que connaît la langue française partout où elle est présente dans le monde fait en sorte qu'elle reçoit, dans son vocabulaire, de nombreux mots d'origine étrangère. Aussitôt qu'un locuteur francophone emploie un mot d'origine étrangère en français, il lui attribue obligatoirement un genre grammatical, soit le masculin, soit le féminin. Même si on a longtemps cru que l'attribution du genre aux mots représentant des entités non animées était arbitraire, on sait aujourd'hui qu'elle est motivée par divers facteurs linguistiques et sociolinguistiques. Cette communication a pour but de présenter et de comparer les facteurs qui influencent l'attribution du genre chez les locuteurs de langue française au Canada et en France. Nous comparerons également l'attribution du genre aux mots d'origine étrangère dans la langue écrite et orale, ainsi que le genre que reçoient en français les mots dont l'origine est l'anglais, l'arabe, l'italien, l'espagnol ou l'allemand.

Protection des minorités et du droit international :
le difficile mariage entre spécificité et universalisme

Denis ROY

Université de Moncton, Canada

L'essence d'un véritable droit des minorités linguistiques paraît être à la fois la paix sociale et la recherche d'une protection contre l'assimilation. On serait alors porté à penser que la concrétisation de cette idée, en droit objectif, exigerait que la minorité bénéficie d'une égalité réelle (le terme utilisé en droit international est « égalité de fait ») et obligerait à prendre des mesures efficaces pour protéger cette minorité. Une telle égalité réelle peut « rendre nécessaires des traitements différents en vue d'arriver à un résultat qui établisse l'équilibre entre des situations différentes » (*Écoles minoritaires en Albanie* (1935), Avis consultatif, CPJI (sér A/B) n° 64, à la p. 19). Or, cette nécessité d'un traitement différent entre en contradiction avec la notion de non-discrimination inhérente aux droits de l'homme. Alors que tout effort visant à protéger une minorité doit nécessairement s'éloigner de l'universalisme et être construit à partir des spécificités de celle-ci, l'« homme » qui se détache des instruments internationaux clamant sa protection est un humain titulaire de droits qui ne saurait tolérer l'exception ; un humain inscrit dans une mouvance pointant vers l'homogénéité, chaque composante de son tout étant conviée à s'y confondre – un humain universel et assimilable.

Migration and the quest for language, in Hédi Bouraoui's Trilogy and La Réfugiée

Elizabeth SABISTON

Université de York, Toronto, Canada

The bombastic candidate for the U.S. Presidency has arrogantly proclaimed, «I have all the best words» Hédi Bouraoui, our leading poetic advocate of Transculturalism, more modestly continues his lifelong quest for the right word, the Flaubertian « *mot juste* » When the quest fails to satisfy, he invents his own « *mots concepts* ». Following his Mediterranean trilogy, the most moving example of Bouraoui's musings on language is found in the two protagonists of *La Réfugiée*, Lotus, a female Laotian refugee, and her new friend Jasmin, a male North African immigrant by choice. They grope their way towards a common language. Their names signify their natural common ground, the language of flowers, hers denoting the lotus, the sacred flower of Buddhism, his the jasmine, hinting at the Jasmin Revolution. A charming parable, *La Réfugiée* reproduces the language of the human heart, promoting connectedness in a fragmented world.

La territorialisation du langage religieux dans le monde arabe

Mouhcine SAIDI AMRAOUI

Université Hassan 2, Maroc

Dans les pays arabes majoritairement musulmans, la religion constitue l'une des composantes de l'identité nationale et culturelle. Elle entre d'une manière directe dans la formation des représentations socioculturelles des individus et dans les stratégies politique, sociale, éducative voire économique de ces pays. Or, il va sans dire que le fait religieux n'est pas entretenu de la même manière dans chaque pays arabe. Chaque territoire inscrit ses particularités ethniques et historiques dans le langage religieux qu'il utilise notamment dans son versant officiel. Et c'est pour cette raison que sont apparus dans les dernières années de nouvelles nomenclatures désignant l'islam : islam marocain, islam égyptien, islam saoudien, etc. Dans ma communication, je vais essayer de mettre en évidence cette inscription territoriale dans le langage religieux en me basant sur des discours des imams et des Oulémas issus de quelques pays arabes et sur des documents officiels publiés pas des établissements religieux situés dans ces pays tels le Conseil supérieur des oulémas (Maroc), Al-Azhar (Égypte), et le Comité des Grands Savants (Arabie Saoudite.)

Tamazight langue officielle d'un territoire national. Le cas de l'Algérie

Karim SALHI

Université M. Mammeri, Algérie

La constitution du 07 février 2016 consacre le tamazight comme langue officielle en Algérie. En 2002, elle fut promue langue nationale. Cette promotion amène des questions sur le rapport que va produire ce changement dans un territoire administré par un Etat centralisateur. Autrement-dit, le centralisme peut-il s'accommoder de la cohabitation de deux langues officielles, même si leurs statuts réels ne sont pas égaux ? Si l'officialisation du tamazight pourrait accentuer son prestige, son usage va se limiter aux territoires dans lesquels ses variantes sont encore en usage. Du moins à moyen terme.

Tamazight deviendra-t-elle la langue de tout le territoire par le seul fait de son officialisation ? L'extension de son enseignement va-t-elle accroître son capital symbolique et son utilisation ? Ne serait-elle pas perçue comme une langue exogène par les populations non berbérophones mais qui vivent néanmoins dans le territoire où cette langue est décrétée officielle ?

Vivre dans les mots et l'identité plurielle chez Hédi Bouraoui

Abdellatif SAMIKY

Université de York, Toronto, Canada

L'éloge que Hédi Bouraoui fait du nomadisme et du transculturel assigne à la langue l'image d'un territoire, d'un lieu d'appartenance ouvert devant l'apatride, le déraciné, le flâneur. En annulant la géographie et en adoptant le pouvoir créatif des mots comme nouvelle patrie, une identité plurielle s'élabore. Cette esthétique existentielle donne à la pensée un lieu d'expression aux antipodes des limites géographiques et l'inscrit dans le cadre de l'humain. Contre tout déterminisme linguistique, la mission bouraouïenne est d'innocenter la langue en la vidant de toutes tendances totalitaires. Pour ce faire, elle a besoin d'un regard éloigné, synonyme de remise en cause du tissage identitaire, des modes de représentation et des valeurs et des pratiques. Il faut rendre au mot sa liberté, en faire un outil-lieu d'échange et de dialogue. Il faut également faire de l'écriture le moyen de libérer la conscience de soi afin qu'elle exerce son droit à une créativité souveraine.

Les frontières technolectales entre le formel et l'informel dans le « domaine du bois » à Marrakech

Noureddine SAMLAK

Université Ibn Tofail, Maroc

Dans le domaine de l'artisanat à Marrakech, le technolecte de la menuiserie traditionnelle se présente sous deux aspects différents : le premier est *informel* véhiculé à travers des ateliers se situant dans des quartiers intra ou extramuros ; le second est *formel* à travers les entreprises privées se plaçant généralement dans le quartier industriel de la ville. Malgré la nature des productions qui favorise une approche conservatrice du métier traditionnel, l'introduction des nouvelles méthodes s'avère nécessaire pour répondre aux besoins actuels du marché. Cependant, même s'il s'agit du même secteur artisanal, des disparités techniques et langagières se manifestent en situation de travail entre les différents professionnels de ce domaine. La présente communication s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique, elle aura pour objectif de délimiter les frontières technolectales entre le *formel* et l'*informel* à travers une étude d'un corpus langagier collecté au sein de quelques ateliers traditionnels et entreprises privées, en essayant de définir les territoires et les lieux de rencontre de chaque type de technolecte.

La langue comme territoire personnel dans le discours autobiographique de Malika Mokeddem

Massika SENOUSSI

Université d'Ouargla, Algérie

La langue française, en tant qu'élément constitutif de la culture, considérée par bon nombre d'intellectuels maghrébins comme un butin de guerre, continue à charmer les écrivains du Maghreb qui lui réservent une place particulière dans leurs œuvres. Malika Mokeddem, romancière algérienne d'expression française, n'a pas échappé à cette tradition de sacralisation de la langue de l'ancien conquérant. Il apparaît en effet, dans ses romans, un attachement singulier à la culture de l'Européen et du coup à la langue française qui se mue dans ses écrits en un territoire de fugues continuelles de sa famille, de sa société et de sa culture d'origine.

L'œuvre autobiographique de Mokeddem raconte les bribes d'un récit de vie faisant un va-et-vient entre l'« ici » (la France) et le « là-bas » (l'Algérie). La romancière veut témoigner d'événements marquants de sa vie d'enfant, d'écrivaine, d'exilée, de francophone, de naturalisée, de médecin, et chaque rôle témoigne d'une construction d'un territoire personnel en étroite relation avec la langue désirée de l'Autre.

Nous essayerons, dans notre communication, de déceler les spécificités de la langue en tant que territoire personnel dans l'œuvre autobiographique de notre auteure.

Les représentations de l'identité territoriale dans la poésie amazighe (domaine tachelhite)

Mohamed SGUENFLE

Université Ibn Zohr, Maroc

Chez les amazighs du Maroc, le territoire est marqué par la dimension symbolique qui le rattache aux notions de l'identité et de l'histoire. La dynamique identitaire que connaît actuellement le Maroc interpelle à la fois le linguistique, l'historique et le territorial

L'attachement au territoire trouve sa raison d'être chez les amazighs dans le lien nodal qui relie l'Homme aux trois éléments fondamentaux qui fondent l'identité à savoir : *awal* « la langue », *akal* « la terre » et *amezruy* « l'histoire ».

Le territoire, défini comme entité géographique ou historique, se traduit par un sentiment de reconnaissance et d'appartenance sociale exprimé par la population. Conscient de ce sentiment de reconnaissance, le poète amazigh valorise l'espace – territoire comme lieu d'expression de son identité linguistique et culturelle.

Quels sont alors les enjeux linguistiques et identitaires que recouvre « la mise en littérature » du territoire ?

Telle est la question à laquelle nous tenterons de répondre dans notre intervention en nous appuyant sur un corpus de la poésie tachelhite.

Le graffiti de la ville de Tizi-Ouzou entre appropriation et mise en mots de l'espace urbain

Nacer SI HAMDI

Université d'Alger 2, Algérie

Du côté de son environnement graphique, la ville donne à voir et à lire des réalités sociolangagières, des tensions, des dynamiques de groupes et une mobilité socio-spatiale propres à l'espace urbain. Ce dernier est, de ce fait, considéré comme un espace discursif et lieu de brassage de langues, mis en mots par l'activité langagière de ses locuteurs. Dans cette contribution qui s'inscrit dans l'approche de la sociolinguistique urbaine, nous proposons une lecture de l'espace urbain de la ville de Tizi-Ouzou et de ses dynamiques sociolangagières à travers l'étude des graffiti. L'objectif est donc d'interroger le marquage langagier d'un espace plurilingue afin de comprendre la hiérarchisation linguistique dans la ville et les enjeux qui s'y cachent. Ainsi, nous voulons tenter de répondre à des questionnements tels que : Comment se manifeste le plurilinguisme de la ville ? Quelle est la teneur discursive de ces réalisations et que disent-elles de l'espace urbain et de la communauté sociale ?

Pour ce faire, nous avons mis en place une enquête sociolinguistique qualitative et quantitative, à travers le recueil d'un corpus de graffiti dans la ville de Tizi-Ouzou. Il s'agit donc de rendre compte de la mise en mots de l'espace urbain à partir de l'analyse des pratiques langagières et du discours des graffiti.

Le créole, langue véhiculaire des territoires francophones, anglophones et hispanophones

Karen TAREAU

Université des Antilles, Martinique

La langue créole est née de la première mondialisation ; celle dont les affres de la colonisation a donné lieu au métissage de langues et de cultures entre l'Afrique et l'Europe et l'Asie, mais aussi celle qui a érigé ces territoires *créolophones* dans une incomplétude culturelle et identitaire. Pour Fanon, les peuples colonisés vivent un complexe d'infériorité, « du fait de la mise au tombeau de [leur] originalité culturelle locale » (1952: 14). Quoi qu'il en soit, la deuxième mondialisation traverse ces espaces qu'ils soient indépendants comme Haïti ou assimilés comme les Antilles françaises. Cependant, la langue créole fait fi des langues héritées de la colonisation et facilite l'intercompréhension entre francophone, anglophone et hispanophone. Notre étude est traversée par la dé-territorialisation et re-territorialisation des langues créoles à base lexicale française dans un département : la Martinique, marqué par la suprématie du français. En effet, notre réflexion porte principalement sur les effets linguistiques des mouvements migratoires de ces ressortissants : Dominique /Sainte-Lucie, Haïti et Saint-Domingue dans cette île. L'étude ouvre aussi le débat sur des territoires qui, à plus grande échelle, subissent des apports de migrants sur le plan linguistique que culturel, faisant du concept d'identité un terme flou.

L'enseignement des matières de spécialité à l'université marocaine : entre identité et ouverture

Zohra TERRADA

Université Ibn Tofail, Maroc

Le champ linguistique au Maroc est marqué par un plurilinguisme marquant. Il est le résultat des différentes civilisations qui s'y sont succédées au fil de l'histoire. D'une part le plurilinguisme est considéré comme une

richesse linguistique dont bénéficient les étudiants marocains, d'autre part, il représente des difficultés dans le choix des politiques linguistiques dans l'enseignement. Le Maroc a connu, depuis l'indépendance plusieurs réformes touchant, entre autres, la langue d'enseignement des matières scientifiques.

L'enseignement des matières de spécialité aux étudiants marocains permet d'optimiser l'apprentissage de la langue française, en tant que langue d'enseignement, dans le contexte marocain connu par la pluralité des cultures et par le multilinguisme, ce qui constitue une richesse socioculturelle et qui contribuerait au développement économique dans un monde qui ne cesse de s'ouvrir sur la diversité et la différence de toutes ses composantes.

Par contre, il peut, d'une part, être considéré, comme un handicape sur le plan identitaire, d'autre part, il constitue un obstacle à l'apprentissage des matières scientifiques, totalement arabisées dans les différents cycles excepté le cycle universitaire.

Personnages féminins, entre langue et culture dans la littérature post-coloniale Cas de L'enfant des deux mondes de Karima Berger et Garçon Manqué de Nina Bouraoui

Nadéra TOUAHRI

Université Abou Bbakr Belkaid, Algérie.

« La langue n'est pas qu'un simple circuit en bouche émetteur-récepteur. La langue nous renvoie à ce que nous sommes ou ne sommes pas – à notre identité et à l'altérité-, à la collectivité dont nous sommes issus et qui, d'une manière ou d'une autre, nous a façonnés, tel que nous sommes, parce que la langue est l'interface de la culture de ce collectif. »

La littérature francophone ne peut plus être considérée comme une réalité typique ou limitée à un groupe d'auteurs à succès. Dans ces pays autrefois colonisés, elle ne cesse d'évoluer tout en reflétant les préoccupations sociales et politiques. Une deuxième génération d'écrivains aussi bien sur la rive Sud que sur la rive Nord rend compte de ces afflictions par le biais d'une nouvelle production littéraire et artistique se distinguant de celle de leurs prédécesseurs par les thèmes et les formes. Pour ces écrivains de langue française, l'appartenance à deux cultures différentes et parfois même opposées est assumée de diverses façons. Or, le problème posé par l'acceptation de la double appartenance culturelle est présent de manière plus ou moins explicite dans pratiquement toutes les œuvres de la littérature post-coloniale montrant l'aigreur laissée chez l'écrivain par la préférence d'une réalité culturelle au détriment d'une autre dans la recherche identitaire personnelle.

L'immigration clandestine, les fanatismes religieux, entre autres, nécessitent un dialogue interculturel pour réduire les tensions qui secouent parfois violemment les pays liés historiquement (colonisation, guerre de libération, décolonisation), économiquement (échanges commerciaux), Scientifiquement (étudiants, chercheurs), socialement (mariages mixtes…) Pour approcher ce dialogue interculturel, nous avons choisi d'interroger deux romans : l'Enfant *des deux mondes* ; Garçon manqué de Karima Berger et Nina Bouraoui ; deux auteures dont l'écriture est entièrement ancrée dans la culture de leurs pays d'origine en partage avec la langue française. Dans notre communication, nous tenons à montrer, d'une part, comment s'exprime l'identité spécifique par le biais de la langue et l'écriture françaises maitrisées par les deux personnages, et nous verrons, d'autre part, si le dialogue interculturel est une réalité ou une utopie.

Contacts de langues, religions et identités : le cas du « Toit du monde »

Nicolas TOURNADRE

Université d'Aix-Marseille, France

Le Haut Plateau tibétain est un immense territoire où sont parlées une soixantaine de langues tibétiques ainsi que de nombreuses langues appartenant aux familles tibéto-birmane, mongolique, turcique et sinitique. Sur ce territoire, on constate non seulement une cohabitation entre des langues génétiquement et typologiquement

éloignées mais aussi entre des religions telles que le bouddhisme, le bön, l'islam et marginalement le christianisme. En outre, des facteurs sociolinguistiques liés aux types d'activité – élevage ou agriculture – jouent un rôle important dans les constructions identitaires. En nous inscrivons dans le cadre théorique de l'approche fonctionnelle-typologique qui est représentée par des auteurs tels que Denis Creissels, Claude Hagège ou encore Tom Givon, nous montrerons que les identités culturelles présentes sur le Haut Plateau sont en constante évolution et dépendent de facteurs linguistiques, religieux, sociaux mais aussi politiques qui forment une dynamique particulièrement complexe. Pour ce faire, notre démarche méthodologique mêlera une approche fonctionnaliste impliquant le recueil de données sur le terrain en Haute Asie à une approche sociolinguistique et dialectologique.

Languages and Minorities on Roumanophone territory

Cristina UNGUREANU

University of Pitesti / CERCLL, Amiens

This paper explores the position of the Romanian language spoken on several territories with main focus on the most important one: Romania. Over history, Romanian has acquired different statuses according to different territories: national or official language, vehicular or foreign language but also secondary or minority language. This study goes deeper into these notions, questioning as well the meaning of language, but exploring at the same time other linguistic divisions like dialects, regional varieties, etc. Most of the time, the interaction between languages and territories is dynamic implying either harmonious or discordant relationships. In Romania, for centuries there has been difficult cohabitation. The relationship between the Romanian population and its minorities has not always endured a peaceful coexistence and understanding, during the various regimes in its history. While some have been privileged, others have been tolerated or have had a marginal status. Our study endeavours to present and analyse all of these issues.

Discours publicitaire, environnement…et Greenwashing
ou comment le territoire devient un élément discursif de manipulation

Elodie VARGAS

Université Grenoble Alpes, France

Cette contribution s'intéresse aux publicités teintées de Greenwashing et analysera celles-ci sous l'angle de la langue et du discours dans leur rapport au territoire. Ces publicités sont en ce sens teintées de Greenwashing que les annonceurs « gros pollueurs » (industries pétrolière, automobile, nucléaire, etc.) ne peuvent changer leurs activités polluantes, mais doivent pourtant répondre aux demandes de respect écologique. Partant, elles sont obligées d'endosser une « veste verte », d'adapter leur discours afin de présenter une image d'elles-mêmes « propre », « écologique » et responsable.

Cette étude montrera comment le territoire est un élément argumentatif de manipulation. En lien avec ceci, il conviendra donc de déterminer comment celui-ci est défini au travers des différents discours. Cette dernière analyse permettra de montrer que le territoire trouve ses moyens d'expression langagiers au niveau lexical, mais également sémiotique.

Le corpus est basé sur 25 ans de magazines français et allemands, soit 1852 publicités.

Régimenter la différence : la place du chiac dans un modèle d'enseignement du français standardisé

Samuel VERNET

Université Grenoble-Alpes, France

Cette communication propose de réfléchir à la place que tiennent les pratiques linguistiques vernaculaires liées au français dans l'enseignement du français à l'Université de Moncton.

Moncton est un des principaux centres urbains de l'Acadie, région historique francophone minoritaire située dans l'est du Canada. Sur le plan linguistique, le contact séculaire avec les anglophones a largement métissé les pratiques vernaculaires. Le français normatif des institutions y côtoie le chiac, continuum de pratiques linguistiques mêlant des éléments lexicaux anglais à une trame grammaticale française. Tantôt témoin de l'assimilation progressive des Acadiens, tantôt emblème identitaire, le chiac fait débat. À l'université, il est considéré comme une diversité linguistique dont il faut tenir compte. Je montrerai cependant que cette diversité est régimentée, instaurant en fait un état diglossique au service d'un français normatif dominant.

J'appuie cette réflexion sur une enquête ethnographique d'un an dans les locaux de l'Université, sur les enregistrements des cours de français obligatoires et leur matériel pédagogique.

Dénominations onomastiques, contact de langues et appropriation territoriale

Ouerdia YERMÈCHE

École Normale de Bouzaréah, Algerie

De tous temps et en tous lieux, la dénomination des personnes et des territoires a été au centre d'enjeux idéologiques. L'annexion d'un territoire s'accompagne obligatoirement de différentes impositions telles que la substitution de la langue et des dénominations onomastiques référant à la langue, l'histoire et à la culture de l'occupant, à celle des populations dominées. Cette opération de dé-re-nomination du ou des territoires occupés consiste à effacer les particularités culturelles et linguistiques des populations annexées en débaptisant /rebaptisant les lieux (villes, rues, places…) et les personnes selon les paradigmes socioculturels de l'occupant. Cette entreprise de déculturation/ acculturation d'une population par la dénomination onomastique (anthroponymique, toponymique et odonymique) a des conséquences sur l'identité des personnes.

Nous illustrerons notre propos par l'exemple de l'onomastique algérienne durant la période coloniale française (1830/1962). Nous montrerons comment le contact de langues et de cultures a donné lieu à des formes dénominatives originales.

المفاهيم المستعرضة في الدراسات الحضرية (مفهوم المجال نموذجا)

محمد ياقين

جامعة شعيب الدكالي - المغرب

يشكل مفهوم المجال (espace) نموذجا للمفاهيم المستعرضة (transversales)، إذ نجده حاضرا بقوة في ميادين معرفية متعددة: الفلسفة والعلوم الحقة (الرياضيات والهندسة والفيزياء...) والعلوم الإجتماعية، ومن ضمنها الدراسات الحضرية (السوسيولوجيا الحضرية والأنثربولوجيا الحضرية والجغرافيا الحضرية واللسانيات الاجتماعية الحضرية...). من هذا المنطلق، وبغاية الوقوف عند مظاهر الامتداد الدلالي للمفهوم في حقل الدراسات الحضرية وعند الإضافات النظرية والمنهجية لاستعمالاته، التي أعطت نفسا جديدا ومتجددا للبراديغمات السوسيولوجية والأنثربولوجية، نروم من خلال هذه المساهمة استجلاء بعض عناصر التقاطع السيمونطيقي وبعض ملامح التجاور والتداخل والتمايز الدلالي لاستعمالاته في هذا الحقل. ولعل المبتغى وراء ذلك هو إبراز أهمية المقاربة المتداخلة التخصصات للممارسات المجالية ولاستعمالات وتمثلات المجال في بناء معرفة شمولية قمينة بالإحاطة بمختلف جوانب التعقيد الذي يسم الظاهرة الحضرية في سياق تاريخي بالغ التعقيد: اكتساح متزايد لمجالات التدفقات على حساب مجالات الأمكنة (مانويل كاستلز M. Castells) وتنامي مطرد للأماكن non lieux (مارك أوجي Marc Augé) ولأنماط تمفصل الأزمنة والأمكنة وانشباك الأبعاد الواقعية والافتراضية، المادية والرمزية...

Langue religieuse : territoires et usages

Rachid ZAKI

Université Hassan II, Maroc

Dans le cadre de la thématique « Langue et Territoire », cette communication se penchera sur l'usage de la langue de religion et de(s) territoire(s) où elle évolue. Certes, dans les sociétés arabes et musulmanes contemporaines, notamment au Maroc, l'emploi d'une langue puisée dans le répertoire religieux musulman, quoique dans des formes variables, se normalise de plus en plus. Par ailleurs, certaines formules de cette langue religieuse sont empruntées à la langue divine, ou déposées dans le patrimoine linguistique local, alors que d'autres s'opposent certainement au référentiel religieux, du moins quant à leur sens. De facto, cette langue religieuse participe de la (re)construction de territoires, perméables ou étanches, généralisés ou particuliers, au sein desquels se produit la communication verbale au quotidien par les multiples usagers d'une langue voisine, ou quasiment autre. Si les Marocains parlent communément presque la même langue, cela se fait en interactions de cohabitation et/ou de conflit.